

LE PANORAMA

Dans chaque N° : une Pièce de Théâtre

Mai 1921

Le seul magazine en langue française consacré aux vues animées
Vol. II, No 8 — Montréal, Canada

Prix : 25 cts



JUNE CAPRICE ET LUCIE FOX nous rendent visite



Devant les bureaux du "Panorama"

Le 16 avril M. E. L. Ouimet, président de la Specialty Film Corp. nous a fait l'agréable surprise de nous présenter deux charmantes et célèbres étoiles du Cinéma, Mlles June Caprice et Lucie Fox.

Ces deux artistes étaient venues à Montréal à l'occasion de l'ouverture du théâtre Papineau. Cet établissement, soit dit en passant, fut littéralement pris d'assaut par la foule avide de voir ses artistes favorites.

June Caprice qui a tenu les principaux rôles dans quinze films de la Cie William Fox, vient de terminer "Rogues and Romance" que nous verrons bientôt sur l'écran. Prochainement l'on verra aussi sa première série pour Pathé.

Lucy Fox est arrivée rapidement à une renommée bien méritée. Elle a terminé récemment "One chance in a Million" avec John Barrymore comme partenaire et elle vient de signer un contrat de deux ans avec la Cie Pathé.

Ces deux étoiles du Cinéma ont passé, au "Panorama", quelques instants qui ont permis d'apprécier leur exquise bonne grâce et leur visite que nous avons beaucoup appréciée restera comme un de nos meilleurs souvenirs.

June Caprice est une jolie blonde qui n'a guère plus de cinq pieds ce qui ne l'empêche pas d'avoir une somme d'énergie peu commune.

Nous reproduisons dans cette même page le fac-simile de la signature de ces deux célèbres vedettes, telle qu'elles nous l'ont donnée quelques instants avant de nous quitter.

Nous aurons, sans nul doute l'occasion de reparler d'elles plus amplement dans nos prochains numéros.

June Caprice

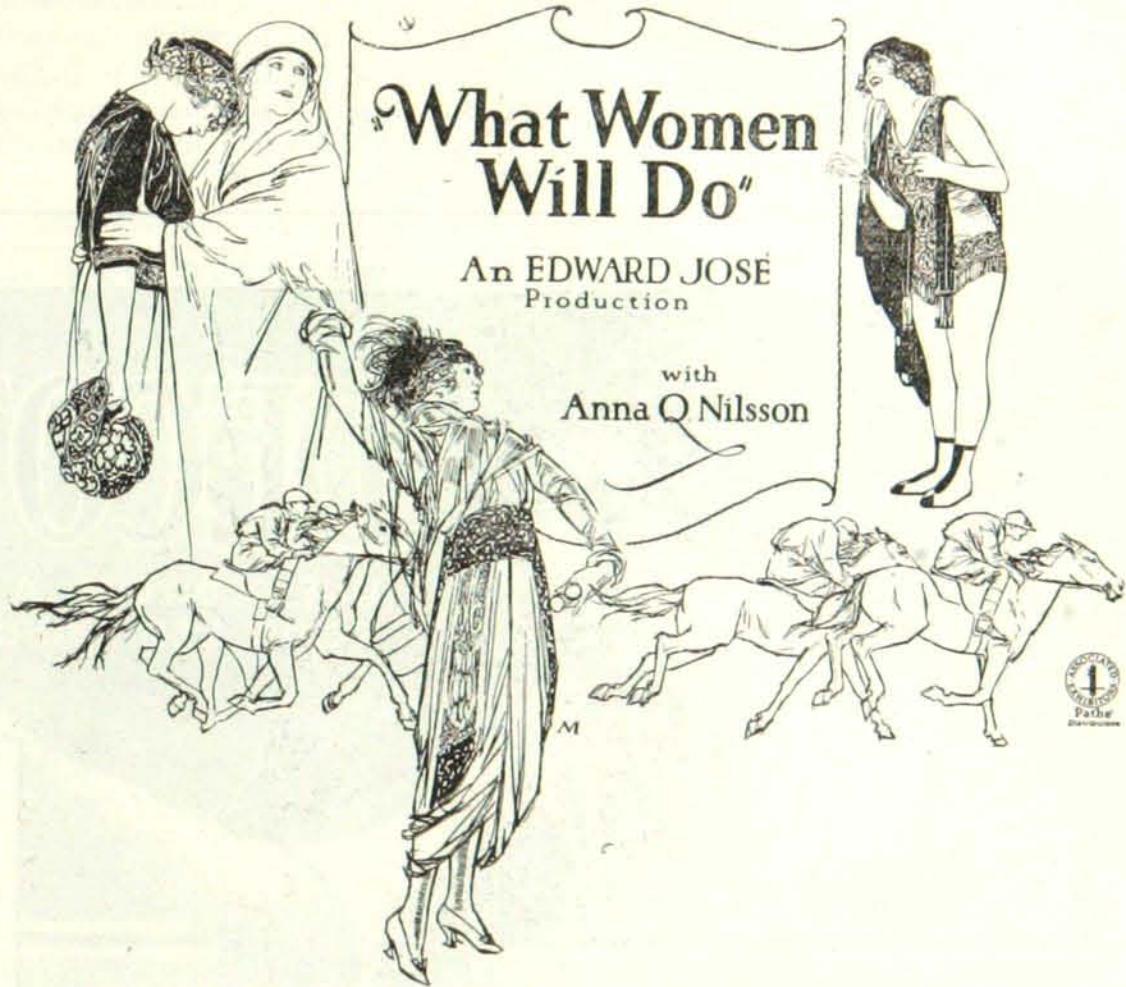
Lucy K. Fox

Fac-similé de la signature des deux artistes.

**LES PRINCIPAUX CINEMAS
DE MONTREAL**

- ALLEN—5038 Sherbrooke O. près Clarendon
- ALCAZAR—1028b Ste-Catherine Est.
- ALHAMBRA—587 Ste-Catherine et Desjardins. Vues, comédies et drames.
- ARCADE—359 Ste-Catherine Est. Dramas, Comédies, chants et vues.
- CANADA—2182 Boul. St-Laurent.
- CAPITOL—Ste-Catherine, près Mansfield. Vaudeville et vues.
- CENTRE PALACE MOVING PICTURES, 496 Centre.
- CHANTECLERO—1274 St-Denis. Mélodrame. Le dimanche, programme spécial.
- REGAL—338 Ste-Catherine Ouest.
- CRYSTAL PALACE—331 Boul. St-Laurent.
- DOMINION—320 Papineau Ave. Vues et chants.
- DOMINO—2027 Mont-Royal Avenue Est.
- ELECTRA—570 Ste-Catherine Est.
- FAIRYLAND—N-Dame O., près Inspecteurs.
- FAMILY—1368 Notre-Dame Ouest. Mélodrame. Dimanche, vues.
- GLOBE—1167 Boulevard St-Laurent.
- HOLMAN—299 Ste-Catherine O., vis-à-vis Square Philip.
- IMPERIAL—332 Bleury. Vues, Concerts, Chants.
- KING EDWARD PALACE—277 Boul. St-Laurent. Comédies, vaudevilles, vues.
- KASHIN—390 Boul. St-Laurent.
- LAURIER PALACE—1681 Sainte-Catherine Est. Vues et Chants.
- LOEW'S—Sainte-Catherine, coin Mansfield. Vaudevilles et vues.
- LUNE ROUSSE—781 Ontario Est.
- LUX PALACE—985 Notre-Dame Ouest.
- MAJESTIC—1423 Ontario Est.
- MIDWAY—335 Boul. St-Laurent. Vues et Comédies.
- MODEL PALACE—2813 Boul. St-Laurent.
- MOULIN ROUGE—536 Ste-Catherine Est.
- MOUNT ROYAL—143 Ave Laurier Ouest.
- NAPOLEON—682 Ontario, Mercier, Mais.
- NATIONAL BIOGRAPH—1274 N.-Dame O.
- NEW GRAND—551 Ste-Catherine Ouest.
- NORTH STAR—2549 Saint-Basile.
- OUOMETOSCOPE—624 Ste-Catherine Est.
- PAPINEAU—Coin Papineau et Mont-Royal.
- PASSE-TEMPS—287 Ste-Catherine Est.
- REGENT—1916 Park Ave.
- REX—740 Saint-Denis.
- ST-DENIS—288 Saint-Denis. Vaudeville de luxe, vues.
- STAR—2381 Notre-Dame Ouest.
- STARLAND—288 Boul. St-Laurent.
- STRAND—422 Ste-Catherine Ouest.
- SUN—2509 Notre-Dame Ouest.
- VERDUN PALACE—1273 Wellington, Verdun
- VICTORSCOPE—1858 Notre-Dame Ouest.

**NE MANQUEZ PAS DE VOIR CE MERVEILLEUX
DRAME DE LA REGENERATION
D'UNE FEMME**



Elle ne connaissait pas le danger

La fraude rapporte un argent facile, procure des émotions et surtout des panaches et de riches toilettes pour le temps que dure cet argent.

Dans quel but, pour qui et pourquoi risquait-elle ainsi sa vie et son nom ?

Mais qui demande à une femme "Pourquoi" ?

Prenez-la comme vous la trouvez !

Voyez ce drame ! Il vous plaira assurément !

SPECIALTY FILM IMPORT LTD
SONT LES DISTRIBUTEURS DES JOLIES VUES
Ecrivez-nous pour informations. BUREAU-CHEF, MONTREAL

LE COURRIER DU CINEMA

Les lettres doivent nous parvenir au plus tard le 15 de chaque mois pour avoir leur réponse dans le No suivant; celles qui arrivent après cette date risquent de n'avoir leur tour que dans un autre numéro. Toute lettre doit comporter le nom et l'adresse véritables de la personne posant la question ainsi qu'un pseudonyme (nom supposé, initiales ou chiffres) si cette personne ne veut pas que son nom soit imprimé avec la réponse. Le Panorama, 131 Cadieux, Montréal. Courrier du Cinéma.

Nous avons créé, dans le "Panorama", un département d'informations GRATUIT pour notre clientèle. Il est répondu dans le Courrier du Cinéma à toutes les questions d'intérêt général concernant les artistes de l'écran.

LE RETOUR DE RUTH ROLAND

C'est le 13 mars que la compagnie Pathé a distribué dans toute l'Amérique la première épisode du film-série de miss Ruth Roland, "The Avenging Arrow". La réapparition dans une oeuvre d'aventures mystérieuses de cette toute sympathique artiste a été saluée par des applaudissements chaleureux dans les théâtres qui ont déjà eu la chance de l'avoir. Le drame, qui se déroule encore dans l'Ouest, comporte des incidents aussi tragiques que "Ruth of the Rockies". Nous aurons bientôt la première épisode à Montréal.

LE CINEMA A L'ECOLE

Une compagnie a été incorporée récemment en Pennsylvanie sous la raison sociale de "The Literary Digest Film Enterprise". M. J. W. Funk, qui est le président, ne peut encore donner les grandes lignes du programme de cette compagnie. Comme le nom l'indique, il n'y a pas de doute que les films édités par cette association seront purement éducationnels. Peut-être seront-ils compris dans l'enseignement donné aux enfants dans les écoles publiques. Cette fois, il y aura sûrement du cinéma sérieux!



DECOTINT

UNE PEINTURE À L'EAU SANITAIRE
POUR LES MURS ET PLAFONDS

FAIT DE MAGNIFIQUES MURS ET PLAFONDS TEINTÉS

Laissez DECOTINT donner à vos murs et plafonds intérieurs de votre maison cette note artistique qui plairait au critique le plus sévère.

DECOTINT est le fini moderne pour la décoration intérieure de votre maison. Fabriqué sous forme de poudre, il peut être préparé en quelques minutes en le mélangeant avec de l'eau froide. Appliqué avec un large pinceau à mur, il reste là où on le met.

LES PRODUITS DECO-TINT

DECOTINT
Une peinture sanitaire à l'eau froide pour murs et plafonds.

HAT-BRITE
E-mail pour les chapeaux de paille.

POLISH-OL
Poli pour Auto et Meubles.

METAL-BRITE
Un poli en pâte pour toutes les surfaces en métal.

DECO-WAX
Un poli en pâte pour les planchers, Meubles, Boiseries, Automobiles, etc.

EMAIL POUR TUYAUX A POELE
EMAIL A CHAUSSURES

Et il est si facile de choisir la combinaison de couleur que vous désirez parmi les 22 nuances délicates de DECOTINT.

Votre marchand vous aidera à choisir la couleur appropriée de DECOTINT pour le travail que vous avez à accomplir.

Demandez toujours les produits Deco-Tint par leur propre nom. Une garantie de l'article.—En vente sous l'étiquette bleue aux bons magasins de quincaillerie et de pharmacie.

The Deco-Tint Company

897 rue Centre,

Montréal.

HAT-BRITE

rend les vieux
chapeaux
comme neufs

*Fabriquée en seize
nuances attrayantes*



LE PANORAMA

ORGANE MENSUEL DES THEATRES ET CINEMAS

25c

Enregistré, No 116, folio 27027, conformément à l'acte des marques de commerce et dessins de fabrique.

LES REFLEXIONS DU MOIS

FEUILLETS D'UN CINEGRAPHE

DEPUIS plusieurs années, le film en deux rouleaux est à peu près disparu; il n'y a plus guère que des productions en cinq, sept rouleaux ou davantage.

Est-ce un bien? Je ne le crois pas.

Assurément, c'est plus pratique pour les compagnies; deux films en cinq parties suffisent à remplir un programme pour une soirée et ne nécessitent que deux idées alors qu'il en faudrait cinq avec des films en deux parties seulement. Il y a donc moins de variété et, à cela, s'ajoute un autre inconvénient. Fréquemment, il arrive que le scénario manquait de l'ampleur suffisante pour remplir cinq mille pieds de film; il a fallu l'étirer, allonger plus que de raison des scènes d'un intérêt très secondaire; au milieu de tout cela, l'idée principale se perd comme un pauvre petit morceau de viande dans une sauce trop allongée.

Ce défaut disparaît en partie grâce aux mises en scène superbement artistiques et au jeu excellent des acteurs mais il s'en dégage parfois une impression d'ennui très regrettable. Le film en cinq parties devrait être l'exception et celui en deux parties la règle.

Il n'y aurait alors rien d'inutile, de "tirailé", plus de situations accessoires venant faire des digressions plus ou moins heureuses; il y aurait, enfin, un progrès réel.

Cela, par exemple, supposerait une consommation cinq fois plus grande d'idées, de sujets. Or, avec le système actuel il n'y a guère qu'un film sur six ayant de l'originalité; si l'on quintuple la consommation, on s'exposerait à n'en avoir plus qu'un sur trente...

Pourtant, avec l'immense production littéraire actuelle, il semble possible d'alimenter l'écran de façon convenable. Il y a là un problème à étudier et qui mérite certainement de fixer l'attention des grandes compagnies de Cinéma.

AUJOURD'HUI on voit défiler sur l'écran, des chevaux, des chiens, des singes, des autruches, des lions, etc., etc. On voit même quelquefois des acteurs et des actrices.

QUE l'on prenne cent personnes au hasard dans la population d'un pays et l'on pourra s'assurer de ceci, il y en a cinquante qui ont demandé à entrer au cinéma et les cinquante autres qui demanderont.

A CONSIDERER les immenses progrès accomplis par le cinéma depuis seulement une dizaine d'années, on se demande ce que verront nos arrière petits-neveux dans un siècle d'ici.

DEUX charmantes étoiles sont venues récemment au "Panorama", miss June Caprice et miss Lucy M. Fox. Nous leur consacrerons un article dans le numéro de juin.

AU THEATRE, ce sont les acteurs qui parlent; au cinéma, ce sont les spectateurs.

IL PARAÎT que Marion Davies a fait assurer chacun de ses doigts de pieds pour la coquette somme de trente mille dollars. C'est un moyen comme un autre de marcher sur la fortune.

DANS "La Grande Aventure" Lionel Barrymore tient le rôle d'un cadavre. C'est plus ou moins folichon et il doit y avoir des instants où le temps paraît long, par exemple lorsqu'une mouche vient vous trotter sur le visage ou qu'il vous prend envie d'éternuer.

ON DIT que le rire entretient la santé. Dans ces conditions Ben Turpin vaut un bon médecin.



ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Un an 3.00
Six mois \$1.50

(Excepté Montréal et la banlieue)

LE PANORAMA

Vol. II, No 8

Mai 1921

Publié mensuellement par

POIRIER & CIE, Edit.-Prop., 131 Cadieux, Montréal.

Té. Est 5281

Directeur de la Rédaction: F. de VERNEUIL.

Entered at the St. Albans, Vt., Post-Office as second class matter

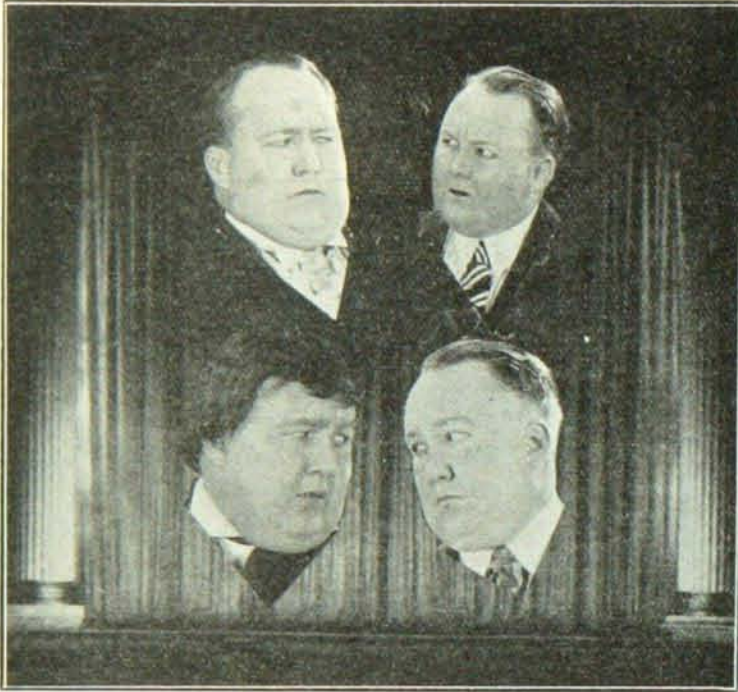
NOUS ARRETONS le service du Panorama quand l'abonnement est expiré à moins que nous recevions la souscription pour une autre période.

CHANGEMENTS D'ADRESSE.— Donnez-nous toujours votre ancienne adresse en nous indiquant la nouvelle. Prévenez-nous au moins quinze jours d'avance.

TRES IMPORTANT: Ecrivez toujours votre adresse complète et lisible dans toutes vos lettres.

MON ENTRÉE AU CINÉMA

Par WALTER HIERS



Walter Hiers

Vous représentez-vous bien un bonhomme de 250 livres dans un pantalon No 36 et une chemise No 14? Ce fut pourtant en ce costume que je jouai mon premier rôle de gamin. J'allais alors à l'école Peekskill, New-York, et faisais souvent l'école buissonnière dans la ville et ses environs. Naturellement, je n'étais guère versé dans les choses du théâtre. Un jour de congé, je rencontre un copain, Wilfred Jacobs, qui me conseille de faire "des vues animées". "On a besoin de gros garçons comme toi", me dit-il. Nous nous rendons tous les deux à l'atelier de D. W. Griffith où je tremblais comme une feuille en attendant le directeur, si une feuille de mon poids peut trembler. Je suis embauché à la condition d'entrer dans un pantalon 36 et une chemise 14. Ce film était intitulé "Saved from himself" et interprété par la belle Mabel Normand qui m'impressionna beaucoup.

M. Griffith ne semblait pas mécontent de moi. Il me garda six mois et me fit travailler sans relâche. J'entrai ensuite dans les comédies Mack Sennell où je lins entre cent, un rôle d'Indien. Je me souviendrai toute ma vie de la quantité de graisse, d'huile et de peinture qu'il fallut me mettre sur le corps pour me donner l'apparence d'un Peau-Rouge. Ce n'est pas tout. Pour rendre la pièce plus cocasse, on m'obligea à danser des rondes indiennes autour d'un bûcher. Essayez de faire seulement un pas de valse avec un sac de sel de 250 livres sur le dos! et vous comprendrez que mon métier est ingrat et que les producteurs ne savent pas considérer les hommes de mon poids!

"Pop" Lubin, un de mes admirateurs (car j'en ai plus que si j'étais une jolie petite femme) m'offrit de signer un riche contrat de deux ans. Je passai avec lui les deux plus

belles années de ma vie. Mais le malheureux me confia encore un rôle de nègre. Après la graisse, le cirage! Je puis vous affirmer que j'aime encore mieux ma vieille peau que toutes celles des personnages que je dois interpréter.

Je remercie les producteurs de ne m'avoir jamais fait jouer dans des comédies trop bouffes où il se fait un abus formidable des coups de pied au derrière, des taloches dans la figure, des tartes et des sauces sur la tête. Mes deux années de service terminées, j'entrai au Paramount, puis au Goldwyn, puis finalement, je renouvelai un engagement avec les Famous Players-Lasky.

À l'atelier, on se moque de moi, cela va sans dire, parce que je suis en retard aux répétitions et difficile à habiller. Mais je crois qu'au fond mes camarades me jalouent. Il n'y a personne comme moi pour bien manger et faire la cour aux femmes. J'ai la manière, "the way". Seulement, dois-je dire "weigh" ou "way", voilà?

J'en suis dans cette compagnie à ma quinzième production importante. J'adore mon travail. Je bénis le Ciel de m'avoir donné un surplus de 250 livres de chair. Maigre, je n'aurais jamais eu l'idée de faire du cinéma. Je serai heureux tant que le médecin ne me condamnera pas à la diète. Et alors, en avant la pelle et la pioche!

UNE REEDITION DE "QUO VADIS"

Une agréable surprise! Les fervents du cinéma historique auront bientôt, grâce à l'initiative de George Kleine, le plaisir de revoir les deux films les plus artistiques de l'écran, "Quo Vadis" et "Jules César", réédités avec un soin minutieux.

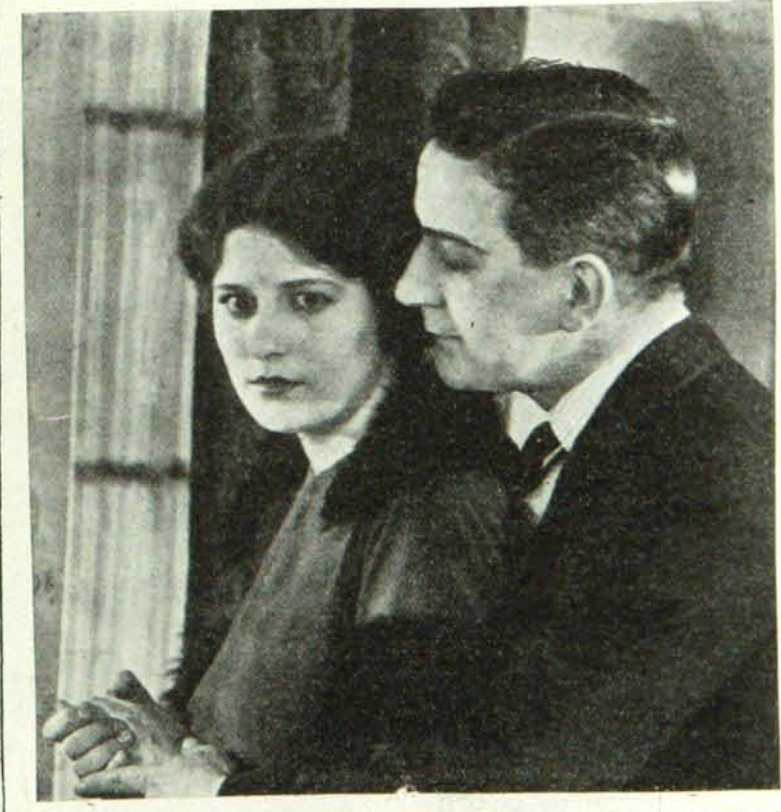
On sait qu'aucune de ces productions ne fut représentée depuis trois ans, quatre ans même, au Canada.

M. Kleine est à organiser en même temps un établissement cinématographique dans lequel seront tournés des films d'art, sous le nom de Conquest Productions, avec, pour interprètes, Viola Dana, Shirley Mason, William Wadsworth et Richard Tucker.

Les productions du mois de Universal sont les suivantes: "Reputation", avec Priscilla Dean; "Three at the Table", avec Edith Roberts, qui a reçu en sous-titre "The Unknown Wife"; "The Big Adventure", avec la petite Breezy Eason et "Li'l Miss Merridew", avec Gladys Walton.

M. L. E. Ouimet, président et gérant général du The Specialty Film Import, Limited, a acheté la franchise canadienne des Associated Exhibitors, Inc. M. Ouimet est aussi le distributeur des productions Pathé et administre six bureaux dans le Dominion.

M. Ouimet nous apprend que sa compagnie est prête à importer au Canada les meilleurs films de marque française.



THE CHARMING DECEIVER (Production de la Cie Vitagraph)

C'est l'émouvante histoire de Nan Warren dont le mari est en prison et qui, elle-même, est dans la misère à Montréal. Mariée contre le voeu de son grand-père, aimée par Howe, un riche voisin, elle est dans une situation délicate qui finit cependant par s'arranger. Son mari s'évade

et est tué dans une rixe; Nan Warren peut alors épouser Howe. Alice Calhoun tient le rôle de Nan avec son talent habituel; c'est elle que l'on voit ici dans la photo de droite; les deux autres représentent deux scènes du film en question.



VIVIAN MARTIN, une charmante étoile de la Cie Goldwyn.

UN POÈME D'EDGAR POE

La compagnie Joan Film Sales a créé toute une sensation en annonçant la reproduction au cinéma d'un vaste poème d'Edgar Poë, "Annabel Lee", que Arthur Brilliant, William J. Scully, Joe Mitchell Chapple et Paul Sarazan ont adopté à l'écran. C'est la seconde fois seulement qu'on donne une version cinématographique à un poème. La première tentative, celle de "Over the Hill", oeuvre du poète Carleton, réussit pleinement.

Le fait que "Annabel Lee" est un poème sentimental familial à toutes les familles américaines lui assure déjà un succès. Peu d'auteurs sont aussi bien connus et goûtés aux Etats-Unis que l'immortel Poë dont les "histoires extraordinaires" sont traduites dans toutes les langues.

L'étoile d'"Annabel Lee" est Lorraine Harding qui tient le rôle-titre. Son partenaire est Jack O'Brien et son directeur, William J. Scully.

La première d'une des productions de John S. Robertson les mieux soignées, "Sentimental Tommy", est sur le point d'être donnée à New-York. Ce film est édité par la compagnie qui tourna avec le succès que l'on sait "Dr. Jekyll and M. Hyde," l'immortel chef-d'oeuvre de Stevenson.

Gareth Hughes, du Metro, dont les services furent loués à Paramount pour l'interprétation du rôle de Tommy Saurys, n'est âgé que de 22 ans. Il s'est déjà créé tant sur la scène qu'à l'écran une enviable réputation.

Ce film sera bientôt représenté à Montréal.

QUELQUES ROIS DE LA COMEDIE

(Explication de la gravure de la page 9)

En haut, de gauche à droite: Fatty Arbuckle, acteur et directeur-producteur; photo Underwood & Underwood, John Henry, de la Cie Mack Sennett; c'est un jeune qui ira loin si les coquerelles ne le mangent pas en chemin, James Aubrey, de la Cie Vitagraph; il serait intéressant de le voir manger de la soupe aux pois quand il a sa moustache.

Rangée du milieu: Harold Lloyd, de la Rolin Film Co, un des meilleurs comiques modernes. Tom Moore, dont le souple talent s'accommode fort bien des rôles les plus divers. Larry Semon, de la Cie Vitagraph, un comique étonnant doublé d'un gymnaste de première force.

Rangée du bas: Ben Turpin, de la Cie Mack Sennett, l'unique au monde en son genre et qui cause, à chaque fois qu'il paraît sur l'écran, de véritables explosions de joie dans la salle. Wesley Barry, de la Cie Marshall Neilan et Sydney Chaplin, frère de Charlie.

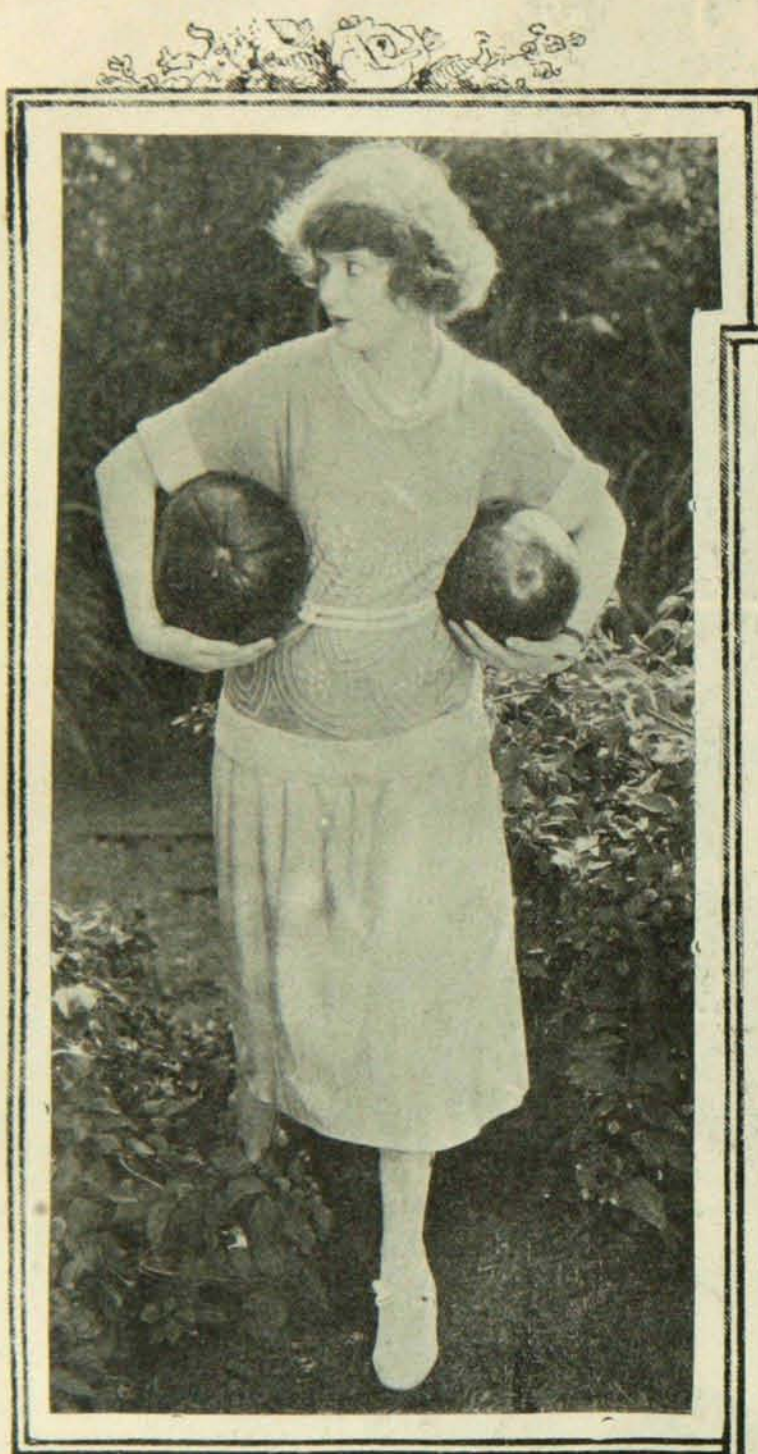
La ville de Dauphin, Manitoba, est entrée dans le cercle des cités canadiennes qui veulent posséder de riches et modernes salles de vues animées. Le dernier cinéma construit à cet endroit est un des plus fashionables qui soient. Il contient 750 sièges et représente un capital de \$50,000. M. S. Paebles, de Winnipeg, en est le président et M. W. J. Harrington, le vice-président.



LIONEL BARRYMORE, un des meilleurs artistes de l'écran et qui fait partie de l'Associate of First National Pictures Inc.



QUELQUES ROIS DE LA COMEDIE (Voir l'explication à la page précédente.)



MAY ALLISON a plus d'un talent; artiste devant l'appareil, elle ne n'est pas moins dans son jardin. Les superbes melons d'eau qu'elle récolte sont la preuve palpable — et mangeable — de ses excellentes qualités de jardinière.



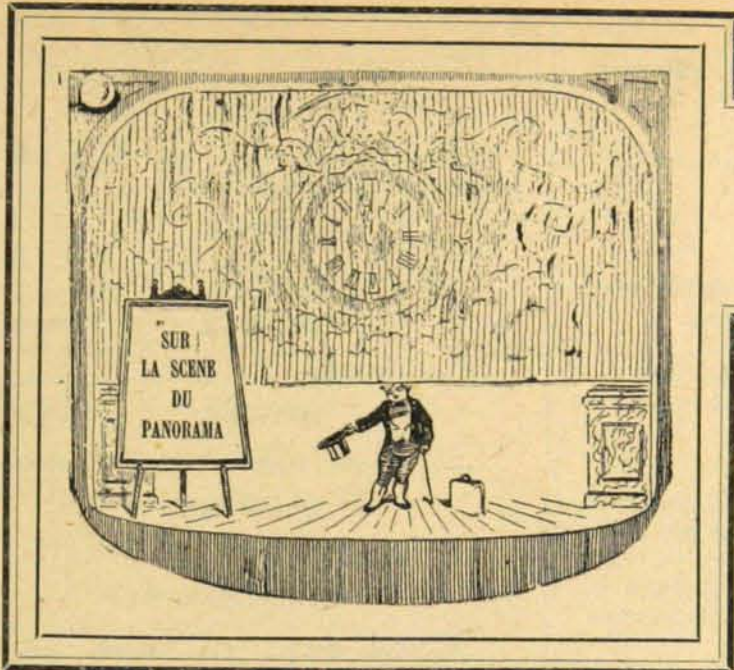
Une scène des QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE. Un peu de gaieté produit un bon effet dans les plus sombres drames et cette pièce splendide, d'une action générale grandiose et farouche a ses instants d'heureuse détente.

UN PETIT CHEF-D'OEUVRE

"LE CYCLOPE"

COMEDIE EN 1 ACTE

Par ROBERT FRANCHEVILLE



COMEDIE EN 1 ACTE
représentée pour la première fois au Théâtre du Grand-Guignol le 15 février 1916.

PERSONNAGES :

FORTUNE.. M. Angelin
MIREILLE Mlle J. Gally

La scène représente le bureau des Petites Annonces au journal *Le Cyclope*. Une légère clôture de bois sépare le public des employés. Toutefois, cette clôture n'emprisonne pas complètement la préposée aux Petites Annonces. Il y a un passage praticable qui lui permet de sortir de son box, et d'y laisser pénétrer ses amis et connaissances.

Derrière le barrage, une table, avec un appareil téléphonique; derrière la table une chaise; et derrière la chaise, un autre téléphone accroché au mur.

Une jeune et jolie dactylographe, occupée à écrire, non à l'aide d'une machine, mais avec un vulgaire porte-plume trempé dans un vulgaire encrier, rédige des Petites Annonces.

SCENE PREMIERE

MIREILLE, seule.

MIREILLE, écrivant.

"Annonce numéro 1620.—A vendre, pour cause de divorce, une bouée de sauvetage, un biniou, deux petits chiens bassets, et les oeuvres de Jean-Jacques Rousseau, le tout en bon état.—S'adresser 20, rue Chaptal".—"N° 1621.—A marier. Grand arrivage d'Américaines...

Sonnerie du téléphone. Mireille pose sa plume et saisit le récepteur. Parlant à l'appareil:

Allô!... le journal "Le Cyclope"?... Oui, Monsieur, c'est bien ici... Vous désirez?... Ah! ce n'est pas moi qui suis chargé du service des primes... Je ne m'occupe que des Petites Annonces... Demandez donc le 908-108.

Se remettant à écrire.

"Grand arrivage d'Américaines, garanties millionnaires. Rien à payer d'avance".—"N° 1622.—Coeur Brisé. Monsieur triste épouserait jeune fille riche, pourvu qu'elle soit triste."

Elle s'interrompt de nouveau et va au téléphone placé derrière elle. Un client est entré depuis un instant. C'est Fortuné. Costume de sport. Feutre mou. Bonne figure ouverte, un peu rouge. Il s'approche poliment, le chapeau à la main.

SCENE II

MIREILLE, FORTUNE

FORTUNE.

—Bonjour, Mademoiselle... Heu... mademoiselle... je...

MIREILLE, sans quitter son téléphone.

—Une seconde Monsieur.

FORTUNE.

—Parfaitement.

MIREILLE, parlant au téléphone.

—Dites donc, monsieur Scipion... Est-ce qu'on a composé pour le numéro de demain, l'annonce 1623?... 1623... Attendez... voici le texte... (Elle prend un papier sur la table, et lit.) "Dame portugaise désire entrer dans une famille où il y a des enfants, afin de leur montrer sa langue." (Un temps.) Ah!... Bien... Maintenant, voulez-vous demander si on a corrigé l'annonce 1592... Le client s'est plaint d'une coquille... (Elle prend un autre papier et lit.) "Butruglux medjornaho yaraoutti piouglordaju roupatar louadno ramananaoust." Hier, on avait imprimé "loupatar" au lieu de "roupatar"... Il paraît que c'était très grave!... N'oubliez pas... Merci, monsieur Scipion!

Elle replace le récepteur. Presque aussitôt le téléphone placé sur la table tinte de nouveau, au moment où Fortuné se rappelle à l'attention de la demoiselle.

FORTUNE, se risquant.

—Mademoiselle... heu... je...

MIREILLE, prenant le téléphone.

—Une seconde, Monsieur.

FORTUNE, résigné.

—Parfaitement.

MIREILLE, téléphonant.

—Allô... Oui, Madame... Pour paraître dans le numéro de lundi les annonces doivent être remises ce soir avant six heures...

FORTUNE, consultant sa montre, à part.

—Il est six heures moins quatre.

MIREILLE, téléphonant.

—Vous achetez les vieux râteliers hors d'usage?... Oui... Quoi? c'est très urgent?... Ah! non, les insertions sont payables d'avance... (Un temps. Elle écoute à l'appareil tout en regardant du coin de l'oeil le flegmatique Fortuné, qui attend. A part.) Il a l'air très patient ce Monsieur... (Reprenant la conversation au téléphone.) C'est entendu, Madame, votre annonce paraîtra vendredi... Au revoir, Madame.

FORTUNE, revenant à la charge.

—Mademoiselle, je vous demande pardon, je suis un peu pressé...

Nouvel appel du téléphone mural.

MIREILLE, s'y précipitant.

—Oh! c'est le patron qui me téléphone!... (A Fortuné.) Une petite seconde, Monsieur...

FORTUNE.

—Parfaitement. (A part.) Ce n'est plus une seconde; c'est une troisième.

MIREILLE, téléphonant.

—Allô!... Oui, Monsieur, j'écoute...

FORTUNE, soliloquant.

—Mon Dieu, quand je dis que je suis un peu pressé, c'est pour faire le malin... je ne suis pas pressé du tout... J'ai attendu six ans avant de prendre une décision: je puis encore attendre un certain nombre de secondes... autant de secondes qu'il plaira à cette jeune personne, laquelle est fort occupée... et fort bien coiffée.

MIREILLE, téléphonant.

—Oui, Monsieur, j'ai transmis le traité Picarlot au service de la Publicité... Je n'ai pas pu le taper, je n'ai pas de machine... Elle est en réparation... (Un temps. Puis, avec volubilité.) Non, Monsieur... Oui, Monsieur... Si, Monsieur... Bien, Monsieur... (C'est terminé. Elle quitte l'appareil et s'adresse enfin à Fortuné.) Vous désirez, Monsieur?

FORTUNE.

—Moi?... C'est à moi?...

MIREILLE.

—Oui... Vous désirez?

FORTUNE, s'approchant.

—Voilà... Heu... Mademoiselle... ou Madame...

MIREILLE.

—Mademoiselle.

FORTUNE.

—Mademoiselle, je... je viens pour insérer une annonce.

MIREILLE.

—Quelle rubrique?

FORTUNE.

—S'il vous plaît?

MIREILLE, expliquant.

—Est-ce une annonce commerciale, financière, matrimoniale, demande d'emploi, location, objets perdus?...

FORTUNE.

—Matrimoniale... pour ainsi dire...

MIREILLE.

—Tarif N° 2... trois francs vingt-cinq la ligne de trente-deux lettres...

FORTUNE.

—Je ne regarde pas au prix.

MIREILLE.

—Avez-vous écrit le libellé?

FORTUNE.

—Le quoi?

MIREILLE.

—Avez-vous rédigé votre annonce?

FORTUNE.

—Oui. Bien sûr... La voici... (Il fouille dans toutes ses poches, et en tire de nombreux papiers.) La voici... heu... la voici... la voilà... Non... (Renonçant à chercher.) C'est embêtant, je l'ai perdue!...

MIREILLE.

—Ça ne fait rien.

FORTUNE, à part.

—J'ai dû la laisser sur ma table de nuit...

MIREILLE.

—Nous allons la reconstituer.

FORTUNE, même jeu.

—...Ou bien dans la poche de mon pyjama...

MIREILLE.

—Dites-moi approximativement ce que vous voulez mettre.

FORTUNE.

—Et bien voilà... Je... J'ai un ami qui voudrait se marier...

MIREILLE.

—Un ami?

FORTUNE.

—Oui, un ami... Un provincial... Il n'a pas de relations; il n'aime pas le monde; il n'aime pas non plus la solitude... Alors il voudrait une femme sans se donner trop de peine.

MIREILLE.

—Nous lui en procurerons une... (Ecrivant.) "Jeune homme distingué..." Il est distingué?

FORTUNE.

—Mon Dieu... il y en a de plus distingués... il y en a aussi de moins distingués...

MIREILLE.

—Quel âge?

FORTUNE.

—Trente-deux ans.

MIREILLE.

—A-t-il une position stable?

FORTUNE.

—Il est propriétaire rural... quinze mille francs de rente... et autant de lapins!...

MIREILLE.

—Comment autant de lapins!...

FORTUNE.

—Je veux dire qu'il a des garennes fabuleuses, des terriers aussi peuplés que le Métro...

MIREILLE.

—Il habite la campagne?

FORTUNE.

—Oui... Une maison très agréable... presque un château... Il y a aussi une rivière; on peut pêcher à la ligne... Et de la salle à manger, on voit le clocher de Nevers... Quarante kilomètres à vol d'oiseau... situation superbe...

MIREILLE, écrivant.

—Alors, nous disons: "Jeune homme distingué, situation superbe, quarante ans... trente-deux mille francs de rente..."

FORTUNE.

—Non... pardon... Le chiffre trente-deux, c'est son âge... quarante, c'est les kilomètres à vol d'oiseau.

MIREILLE.

—Ah bien!... (Ecrivant.) "Situation superbe, 32 ans, habitant la campagne... épouserait..." (A Fortuné.) Qu'est-ce qu'il veut épouser, votre ami?

FORTUNE.

—Ben... je ne sais pas, moi... Une femme.

MIREILLE.

—Quel genre?... Veuve?... Divorcée?... Jeune fille?

FORTUNE.

—Jeune fille.

MIREILLE, écrivant.

—Donc, "épouserait jeune fille..." Brune?... Blonde?

FORTUNE.

—Peu importe. L'essentiel, c'est qu'elle soit gentille, honnête, laborieuse, bon caractère...

MIREILLE.

—Et riche?

FORTUNE.

—Si elle l'est, tant mieux. Mais ce n'est pas une condition indispensable.

MIREILLE.

—Ah! (Un temps.) Il doit être bien laid, votre ami?

FORTUNE.

—Non... pourquoi?

MIREILLE.

—Parce qu'il n'est vraiment pas exigeant... Aujourd'hui, les messieurs qui ont quinze mille francs de rente, demandent au moins cinq mille francs de dot.

FORTUNE.

—Vous croyez?

MIREILLE.

—Je suis bien placée pour le savoir: je fais quatre-vingts mariages par semaine.

FORTUNE.

—Mon ami est un sage.

MIREILLE.

—C'est son droit.

FORTUNE.

—Il estime que l'argent ne fait pas le bonheur.

MIREILLE.

—Tant mieux pour lui.

FORTUNE.

—Ne pensez-vous pas qu'il a raison?

MIREILLE.

—Si, si.

FORTUNE.

—Vous devez vous dire: "Ce Monsieur est une poire..."

MIREILLE.

—Du tout... Ses intentions sont très nobles, au contraire, et je les admire... D'ailleurs, cela ne me regarde pas.

FORTUNE.

—Enfin, tout ce qu'il demande, c'est de trouver une gentille petite compagne, qui... que...

MIREILLE.

—C'est entendu... "Honnête, sérieuse, bon caractère..." Ça vous fait déjà quatre lignes à trois francs vingt-cinq.

FORTUNE.

—C'est de la littérature bien payée.

MIREILLE.

—Il faut compter encore une ligne pour l'adresse... "Ecrire à...?"

FORTUNE.

—Aux initiales C. G. T... non... P. T. T... non, T. P. O... T. P. O. bureau central, Paris.

MIREILLE, écrivant.

—T. P. O... (Sonnerie du téléphone. A Fortuné.) Une seconde.

FORTUNE.

—Parfaitement.

MIREILLE, téléphonant.

—Allô... Allô... oui... (Geste d'impatience.) Encore!... Monsieur, je vous ai déjà répondu que j'étais très flattée de vos hommages... Mais, je n'accepte pas... Non!... Non, inutile d'insister!... Je suis votre employée. Vous pouvez m'ordonner ce que vous voudrez. Mais, en dehors du service, je veux qu'on me laisse tranquille... (Très en colère.) Parce que!... Chez moi!... Avec ma mère!... Ça ne vous regarde pas!... Non, Monsieur!... Non, Monsieur!... (Elle interrompt la communication, et accroche rageusement les récepteurs, en s'écriant:)

Et aïe donc!... (Puis fixant d'un oeil furibond le placide Fortuné debout devant elle:) Il commence à m'agacer, celui-là, par exemple!...

FORTUNE.

—Excusez-moi, je ne suis pas à la page...

MIREILLE, sans l'écouter.

—Il y a vraiment des gens qui ont du toupet! C'est effrayant!.. Parce qu'ils ont une certaine situation, ils s'imaginent que le monde leur appartient, et qu'ils n'ont qu'à se baisser pour... Ah! mais non!... Ah! mais non!... Ce n'est pas du tout mon genre, je vous le garantis!...

FORTUNE.

—Mademoiselle, je n'en doute pas.

MIREILLE.

—Je ne suis qu'une simple dactylo... Mais j'ai ma dignité... je me respecte autant que si j'étais la femme d'un ministre!

FORTUNE.

—Voilà qui est bien dit.

MIREILLE.

—Oh! mais, je lui conseille de ne pas insister, vous savez!... C'est la troisième fois... A la quatrième, il peut s'attendre à recevoir ma main sur la figure!...

FORTUNE.

—Par le téléphone, on ne risque rien.

MIREILLE.

—Ah! je regrette qu'il ne descende pas en ce moment... vous verriez ça!...

FORTUNE.

—Volontiers... Mais de qui donc parlez-vous?

MIREILLE.

—Du monsieur qui est à l'étage au-dessus... C'est l'administrateur général du "Cyclope"... Un joli mufle!

FORTUNE.

—Qu'est-ce qu'il vous a fait?

MIREILLE.

—Ce qu'il m'a fait?... Il veut m'inviter à dîner.

FORTUNE.

—Il a raison.

MIREILLE, toujours courroucée.

—Vous dites?

FORTUNE.

—Je dis qu'il a tort... C'est un monstre.

MIREILLE.

—Depuis quelque temps, je suis en butte à ses galanteries... Voilà trois jours de suite qu'il me téléphone à six heures du soir, pour me demander de venir dîner avec lui!...

FORTUNE.

—Et vous refusez?

MIREILLE.

—Energiquement.

FORTUNE.

—Pourquoi?

MIREILLE.

—Comment, pourquoi?... Parce qu'il me déplaît!

FORTUNE.

—Ah! si votre coeur est déjà pris!...

MIREILLE.

—Mon coeur n'est pris par personne, mais ce n'est sûrement pas ce monsieur-là qui le prendra!

FORTUNE.

—Il est vieux, le Cyclope?

MIREILLE.

—Non... A peine quarante ans... et une situation magnifique...

FORTUNE.

—Sa protection pourrait vous être utile.

MIREILLE.

—Je fais mon service ponctuellement, je n'ai pas besoin de piston.

FORTUNE.

—Prenez garde au dépit amoureux... Il lui sera facile de se venger.

MIREILLE.

—Ça, c'est vrai... surtout qu'il est très violent... très sanguin... Il n'admet pas qu'on discute... Un vrai tyran.

FORTUNE.

—Et vous osez lui tenir tête?

MIREILLE.

—Oui.

FORTUNE.

—Malgré sa situation magnifique?

MIREILLE.

—Je m'en moque un peu de sa situation... et de son argent!...

FORTUNE.

—Et s'il exerce des représailles, que ferez-vous?

MIREILLE.

—Je ne sais pas.

FORTUNE.

—Vous finirez par aller dîner avec lui.

MIREILLE.

—Ça, jamais!

FORTUNE, avec admiration.

—Vous êtes brave!

MIREILLE.

—Non, je ne suis pas brave... Je suis une honnête fille, tout simplement.

FORTUNE, souriant.

—Je m'en aperçois.

MIREILLE, montrant le plafond.

—Lui aussi; mais ça ne le rebute pas.

FORTUNE.

—Ainsi, cela ne vous dit rien, d'avoir un manteau de loutre, un collier de perles... et des bagues à tous les doigts?... et des rubans du haut en bas?...

MIREILLE.

—Je n'ai qu'une broche de vingt-neuf sous... et je suis très heureuse!

FORTUNE.

—Eh bien, Mademoiselle, laissez-moi vous dire une chose... une bonne chose...

MIREILLE.

—Quoi?

FORTUNE, très sincère.

—C'est gentil, d'être une honnête fille.

MIREILLE.

—Vous trouvez?

FORTUNE.

—Oui... Non, attendez, ce n'est pas gentil... c'est beau!

MIREILLE, amusée.

—Oh!

FORTUNE.

—Et quand on est aussi jolie que vous, c'est même plus que beau; c'est... c'est surhumain... c'est surféminin... c'est rare!...

MIREILLE, riant.

—Vous!... vous êtes en train de m'acheter!...

FORTUNE.

—Pas du tout!... quand je suis content, j'ai, comme ça, des poussées de lyrisme...

MIREILLE.

—Vous êtes donc content?

FORTUNE.

—Ravi!... je suis ravi!

MIREILLE.

—De quoi, mon Dieu?

FORTUNE.

—De vous voir si décidée, si courageuse... Je ne vous connais pas; mais vrai, ça me fait plaisir tout de même!... et si je ne me retenais pas...

MIREILLE.

—Qu'est-ce que vous feriez?

FORTUNE.

—Je ne sais pas trop... je vous offrirais un bouquet... je vous réciterais des vers... je vous jouerais de la harpe... je vous inviterais à... à déjeuner...

MIREILLE.

—Comment!... vous aussi!...

FORTUNE.

—Mais je me retiens, rassurez-vous, je me retiens!...

MIREILLE, riant.

—Vous êtes un type!

FORTUNE, *gravement.*

—Je suis un bon type.

MIREILLE.

—Oui, je le crois... Et les bons types, c'est comme les honnêtes filles: ça ne court pas les rues.

FORTUNE.

—De sorte que vous et moi, nous sommes, pour ainsi dire, de petits phénomènes... Vous, surtout.

MIREILLE.

—Non, mais allez-y... traitez-moi tout de suite de veau à cinq pattes!...

FORTUNE.

—Oh! cette appellation est la dernière que je choisirais!...

MIREILLE.

—Enfin, vous êtes là, qui me tressez des guirlandes, et qui me couronnez de lauriers, comme si j'avais sauvé la République... Mais je vous assure que je ne mérite pas tant d'enthousiasme!... Vous n'êtes pas député?

FORTUNE.

—Non.

MIREILLE.

—Ni Académicien?

FORTUNE.

—Pas même.

MIREILLE.

—C'est dommage; vous auriez pu me faire décorner une médaille en chocolat!... "Deuxième accessit de bonne conduite: Mademoiselle Mireille, dactylographe au journal "Le Cyclope."

FORTUNE, *dressant l'oreille.*

—Hein!... Vous dites: Mireille?...

MIREILLE.

—Oui, c'est mon petit nom.

FORTUNE, *répétant.*

—Mireille.

MIREILLE.

—Ça vous étonne?

FORTUNE, *suivant sa pensée.*

—Vous vous appelez Mireille, et vous êtes là, toute la journée, sous une lampe électrique, au fond d'un sous-sol, dans la poussière d'un bureau nauséabond!... Vous vous appelez Mireille, et vous êtes rond-de-cuir!... C'est terrible!

MIREILLE, *redevenue sérieuse.*

—Nous ne sommes pas riches.

FORTUNE, *continuant.*

—Et pour gagner... quoi?... cinq francs par jour?

MIREILLE.

—Non. Trois francs trente-trois.

FORTUNE.

—Trois francs trente-trois!... Pour gagner trois francs trente-trois, vous qui avez du sang dans les

veines, vous vous résignez à cette existence de larve!... C'est tout de même triste de songer qu'une créature comme vous est courbée à perpétuité sur cette affreuse besogne!...

MIREILLE.

—Oh!... affreuse!

FORTUNE, *péremptoire.*

—Oui!... affreuse!... Vous êtes condamnée à rassembler, à résumer en une page de journal toute la sottise, toute la cupidité, toute la canaille humaine: voilà ce que c'est que vos petites annonces!... Ça doit bien vous écoeurer parfois!...

MIREILLE.

—On se blase vite.

FORTUNE.

—Et puis on étouffe, ici!... il n'y a pas de fenêtre!

MIREILLE.

—Il y a bien un vasistas, là... Mais il est au ras du sol, tous les microbes de la rue s'y engouffrent... On n'ose pas l'ouvrir!...

FORTUNE, *avec véhémence.*

—On n'ose pas l'ouvrir!... Mais vous n'étouffez donc pas, vous?... Ça sent le mois, la bureaucratie, les vieilles paperasses!... Qu'est-ce que vous respirez dans cette cave, sans air, sans lumière, sans soleil?... Le soleil, petite prolétaire, le soleil!... L'avez-vous jamais vu, vous qui vous appelez Mireille?... Savez-vous seulement ce que c'est?

MIREILLE.

—Le dimanche... au bois de Vincennes... on le voit quelquefois!...

FORTUNE, *mélancolique.*

—Dieu, que c'est triste!... Si j'osais, je vous comparerais à une pauvre fleur sacrifiée, qui s'étiolé... Mais je n'ose pas: c'est du style trop pompier, ça ne se porte plus!...

MIREILLE, *souriant.*

—Merci... je ne suis pas encore une fleur fanée!...

FORTUNE.

—Vous êtes déjà une fleur pâlie... Ça vous va très bien, d'ailleurs... c'est un charme de plus, aux yeux des gens poétiques... mais pour les médecins, ça se nomme chlorose, anémie, tuberculose... Vous ne toussiez jamais?

MIREILLE.

—Si... quand j'ai un rhume.

FORTUNE.

—Vous ne souffrez pas?

MIREILLE, *moqueuse.*

—Non. Et vous?

FORTUNE.

—Moi, je souffre... de vous voir là.

MIREILLE.

—Il faut bien vivre.

FORTUNE.

—Allons donc, ce n'est pas ça, la vie!... La vie, c'est autre chose de plus sain, de plus large, et de plus gai!...

MIREILLE.

—Qu'est-ce que c'est?... Dites-le moi!...

FORTUNE.

—C'est tout le contraire de ce que vous faites... Vivre, c'est avoir la tête haute, c'est respirer, c'est voir le ciel, c'est être debout... comprenez-vous?... être debout!

MIREILLE, *se levant instinctivement.*

—Oui... bien sûr... ça me plairait!...

FORTUNE, *avec une émotion croissante.*

—Ah! tenez, je voudrais que vous connaissiez la splendeur adorable d'un matin d'été... C'est alors qu'on a la sensation d'exister pleinement, intégralement... c'est alors qu'on a le droit de trouver que la vie est belle et bonne... Cinq heures ont sonné à la vieille pendule... on ouvre sa fenêtre... la maison est déjà toute baignée de lumière blonde... l'air est diaphane, peuplé d'oiseaux invisibles qui chantent l'allégresse du jour... un troupeau passe au flanc du coteau... une jolie buée flotte encore au-dessus de la rivière... le soleil semble un bébé rose au sourire ingénu... tout est frais, tout est jeune, le monde est tout neuf... on se sent léger... léger!...

Un silence. Ils rêvent un instant, avec une mélancolie attendrie. Puis:

MIREILLE, *doucement.*

—Pourquoi venez-vous me raconter tout ça?... J'étais tranquille et insouciant... Vous me fichez le cafard avec vos boniments d'anarchiste... Pendant deux jours, je ne vais pas pouvoir travailler.

FORTUNE.

—Tant mieux!... (Voyant que Mireille le regarde d'un air étonné.) Votre âme était poussiéreuse... elle avait besoin d'un coup de plumeau... j'en ai secoué la poussière... (Mireille fait un geste de doute.) Si! si!... Abandonnez-vous à la douceur de rêver qu'il y a peut-être, quelque part, un château dont vous pourriez être la châtelaine!...

MIREILLE.

—Oui... un château... en Espagne!

FORTUNE.

—Non. En France... Après tout, nom d'un chien, pourquoi pas?...

MIREILLE, *haussant les épaules.*

—Quel rêve absurde!

FORTUNE.

—Pas tant que ça!... pas tant que ça!... Je vous vois très bien, moi, en simple robe de toile, courant tête nue dans les herbages, cultivant la fraise et l'artichaut, jetant du grain dans le poulailler, surveillant la lessive et la vendange!...

MIREILLE, *charmée.*

—Oh! oui... ce serait exquis!...

FORTUNE.

—La voyez-vous, la petite bureaucrate pâlotte, échappée de son souterrain qui sentait le mois, sauvée à jamais des griffes du Minotaure, et devenue robuste et vermeille?... Non, mais, la voyez-vous, lâchée là-bas au grand air, en pleine liberté, en plein bonheur... à cent lieues de Paris, de ses journaux et de ses microbes!... Hein? Pourquoi pas?...

MIREILLE.

—Qu'est-ce que vous appelez "là-bas"?

FORTUNE, avec volubilité.

—Un vieux manoir à flanc de coteau... salon, salle de billard, bibliothèque, office, lingerie, onze chambres à coucher, écuries, garage...

MIREILLE.

—Assez! assez!

FORTUNE.

—Buanderie, terrasse, jardin, trente hectares de bois et de prés...

MIREILLE.

—Qu'est-ce que c'est que cette litanie?

FORTUNE.

—C'est le Martoulet.

MIREILLE.

—Le quoi?

FORTUNE.

—C'est mon chez moi.

MIREILLE, abasourdie.

—Et vous me voyez là-bas?

FORTUNE, énergiquement.

—Eh bien, oui, Mademoiselle!

MIREILLE.

—Chez vous?

FORTUNE.

—Oui, Mademoiselle.

MIREILLE.

—Non?

FORTUNE.

—Si!...

MIREILLE.

—Vous voudriez que je...

FORTUNE.

—Oui, Mademoiselle, je le voudrais... Je le veux!...

MIREILLE, qui n'en revient pas.

—Ah! bien, par exemple!... Subitement?... comme ça?...

FORTUNE.

—Subitement!... ça vient de me prendre... je n'en démords plus!

MIREILLE.

—Mais alors, vous habitez la campagne?

FORTUNE.

—Oui. De ma salle à manger on voit...

MIREILLE.

—Le clocher de Nevers?

FORTUNE.

—Tout juste!

MIREILLE.

—Comment!... c'est donc vous, Monsieur T. P. O. bureau Central?

FORTUNE, s'inclinant.

—En personne!

MIREILLE, à elle-même.

—Je m'en doutais un peu.

FORTUNE.

—Bref, regardez-moi bien... Vous avez devant vous le "jeune homme distingué, trente-deux ans, situation superbe, qui désire épouser jeune fille honnête, sérieuse..."

MIREILLE, pour masquer son trouble.

—A propos!... c'est seize francs vingt-cinq!...

FORTUNE.

—Hein?

MIREILLE.

—Vous me devez seize francs vingt-cinq... Cinq lignes d'annonces...

FORTUNE, secouant la tête.

—Non.

MIREILLE.

—Vous ne voulez plus la faire paraître?

FORTUNE.

—C'est-à-dire... je ne sais pas...

MIREILLE.

—Moi non plus.

FORTUNE.

—Si!... Vous, vous le savez... Cela dépend de vous...

MIREILLE, émue, bouleversée.

—Monsieur... Monsieur... Mais c'est fou, voyons, il n'y a pas une demi-heure que je vous connais!...

FORTUNE, fiévreux.

—Ça ne fait rien, ça m'est égal!... Etes-vous la jeune fille honnête, sérieuse, etc., qui épouserait le gentilhomme campagnard?

MIREILLE, sur des charbons.

—Que voulez-vous que je vous réponde?

FORTUNE.

—Répondez oui... (Il a franchi la séparation, et il est maintenant près de Mireille.) Dites, voulez-vous venir avec moi, là-bas?

MIREILLE.

—Prenez garde à vos paroles... Si c'était une plaisanterie, elle serait odieuse.

FORTUNE.

—Elle serait idiote!... Un brave homme ne fait pas de ces plaisanteries-là... Mademoiselle Mireille, blague à part, j'ai l'honneur de vous demander votre main!

MIREILLE.

—C'est expéditif!

FORTUNE, pressant.

—L'occasion n'a qu'un cheveu!... Je vous attends depuis six ans; je trouve que ça suffit!... Prenez une décision... Est-ce oui? est-ce non?... C'est oui!

MIREILLE.

—Je ne sais même pas comment vous vous appelez...

FORTUNE.

—Eh bien, vous vous appellerez Madame Fo...

La sonnerie du téléphone l'interrompt.

MIREILLE, prenant le téléphone au mur.

—Une seconde!...

FORTUNE.

—Parfaitement.

MIREILLE, téléphonant.

—Allô!... Hein!... c'est encore vous!... (A Fortuné, d'un ton découragé.) C'est encore lui!

FORTUNE.

—Qui ça?... le Cyclope?

MIREILLE.

—Oui, l'administrateur... Il revient à la charge...

FORTUNE.

s'emparant impétueusement du téléphone.

—Bougez pas!... je vais lui répondre, moi!

MIREILLE, essayant de le repousser.

—Non! non! laissez ça! pas de bêtises!

FORTUNE.

—Si, si!... vous allez voir!...

MIREILLE, vaincue et consternée.

—Oh!

FORTUNE, téléphonant.

—Allô!... Ah! c'est vous qui voulez dîner avec Mademoiselle Mireille? Eh bien, vous pouvez vous fouiller... petit polisson!... (Criant.) Je dis: petit polisson!...

MIREILLE, le tirant par son veston.

—Mais vous êtes fou!... vous êtes fou!...

FORTUNE, téléphonant de plus belle.

—Et j'ajoute: butor! amphibie! espèce d'ours! vieux ballot!... Et coetera!... Et coetera!...

MIREILLE, affolée.

—Monsieur!... Monsieur!...

FORTUNE, continuant.

—Allô!... qui je suis?... Je suis le fiancé de Mademoiselle Mireille!... Et elle en a assez de votre usine!... elle n'y remettra plus les pieds!... je vous donne sa démission!...

MIREILLE.

—Non!... non!... je ne vous permets pas...

FORTUNE, à Mireille d'un ton satisfait.

—Ça y est: vous êtes révoquée.

MIREILLE.

—Révoquée!

FORTUNE, au téléphone.

—Dites donc, je ne vous invite pas au mariage... mais vous pouvez l'annoncer dans votre Carnet Mondain... (Raccrochant le récepteur.) Bonsoir, mon vieux, cause tout seul!...

MIREILLE, *moitié riense, moitié fâchée.*

—Oh! c'est épouvantable!...

FORTUNE, *se frottant les mains.*

—Là... Je vous ai gravement compromise... J'ai brisé votre carrière... le scandale est irréparable... Tout va bien!... Maintenant, venez dîner avec moi.

MIREILLE.

—Mais...

FORTUNE.

—Il n'y a pas de mais!... (L'aidant à s'habiller bon gré, mal gré.) Votre chapeau!... Votre jaquette!... Vite! je vous aime... je vous veux... je vous enlève!... C'est la vie qui commence pour vous!

MIREILLE, *subjugée.*

—Dites-moi au moins votre nom?...

FORTUNE, *très vite.*

—Mon nom de baptême: Fortuné.. En latin, ça veut dire "l'homme heureux"... Mon nom de famille: Faustin. Ça vient aussi du latin...

MIREILLE, *boutonnant ses gants.*

—Et ça veut dire?

FORTUNE.

—La même chose: "l'homme heureux"...

MIREILLE, *riant.*

—Que de bonheur!

FORTUNE.

—Il y en aura pour deux!... (Entrainant Mireille.) Partons vite... (S'arrêtant au seuil de la porte.) Mais auparavant...

MIREILLE.

—Quoi?

FORTUNE.

—Je vais m'abonner au "Cyclope"... Je lui dois bien ça!

—
RIDEAU.

Dans notre prochain numéro nous
publierons

"LE BOUT DU NEZ"

comédie en 1 acte

par

ROBERT FRANCHEVILLE

Cette pièce créée au Grand Guignol de Paris en 1916, n'a jamais été jouée au Canada. C'est donc une première que "Le Panorama" offre à ses lecteurs.

L'ÉCRAN DES CINÉMAS

ECHOS, POTINS, NOUVELLES

BULLETIN DE L'UNIVERSAL FILM MANUFACTURING CO

par Willy Wyler

UN EXEMPLE FRAPPANT DU "KRACH DU FILM AMERICAIN"

CARL LAEMMLE,, président de l'Universal Film Manufacturing Co., de New-York et R. H. Cochrane, vice-président de la même compagnie, se trouvent en ce moment à Universal City, la capitale de l'industrie cinématographique du monde, pour y surveiller la production. Ils ont joliment à faire, étant donné que l'Universal "tourne" en ce moment pas moins de 33 différents films. 16 directeurs sont en train de faire la mise en scène de leur production, pendant que 4 autres directeurs coupent et arrangent les prises de vues déjà terminées des films qui vont sortir prochainement, et enfin les trois restants des 33 directeurs en ce moment occupés à Universal City où ils choisissent et assemblent leurs acteurs et font bâtir les accessoires nécessaires à la mise en scène de leur manuscrit.

A part ceci un grand nombre d'expéditions ont été envoyées par l'"Universal" dans d'autres contrées où la nature est plus favorable à l'atmosphère, dans laquelle se passe l'action de certains films. Ainsi Hoot Gibson, l'excellent cow-boy se trouve avec sa compagnie à Tropico et y fait son prochain film "The Wild, Wild West". Eva Novak, qui paraîtra prochainement dans "The Evil Half", est en ce moment à Yosemite. Frank Mayo est sous la direction de Robert Thornby dans le Canyon de Topange, pour y jouer dans "The Truant". "The opened Shutter", où la charmante Edith Roberts se fera applaudir, est mis en scène à Laguna. Eddie Polo, le fameux acrobate des films à épisodes, vient de partir pour Catalina, pour y prendre les scènes finales de "The Seal of Satan", pendant que les premières parties de ce film ont été prises à Cuba. Harry Carey travaille dans le désert près de Victoriaville à son nouveau film "The homeward Trail", et Eileen Sedgwick, qui a eu tant de succès dans la "Reine des Diamants", vient de commencer à San Pedro un nouveau film en 18 épisodes intitulé "The Terror Trail".

Voilà à peu près ce en quoi consiste en ce moment la production d'une seule firme américaine, et je dirais plutôt que le soi-disant "Krach du film américain" n'a absolument rien de commun avec les grandes maisons productrices d'Amérique. On pourrait à la rigueur parler d'un genre de crise qui s'est fait sentir ces derniers temps-ci dans l'activité de quelques petites firmes, et il y a même quelques producteurs qui ont, en vue de la surproduction dans ce domaine, ralenti la fabri-

cation, pendant que l'Universal Film Manufacturing Co., de New-York (président Carl Laemmle) a "fait jouer tous les ressorts" pour non seulement étouffer la crise qui menaçait l'industrie cinématographique en Amérique, mais améliorer la situation autant que possible. Le nombre de sa production domine en ce moment aux Etats-Unis et la qualité de ces films devient de plus en plus meilleure.

* * *

OUTSIDE THE LAW, (En marge de la loi,) le dernier Universal-Jewel, dont le rôle principal est interprété par Priscilla Dean, qui a eu tant de succès dans "La Vierge de Stamboul" aussi bien à Paris qu'en Amérique, a jusqu'à présent été formidablement applaudi aux Etats-Unis. Priscilla Dean, qui est une des vedettes de l'écran les plus connues, y met tout son art pour vivre le rôle de Molly Madden. Pour l'interprétation du rôle du bandit des bas-fonds de San Francisco on n'aurait pas pu mieux choisir que Lon Chaney, le fameux acteur caractéristique qui est pour ce genre d'interprétation sans rival. "Outside the Law" a rompu jusqu'à présent les records de caisse dans les théâtres à New-York, Los Angeles, Washington, Boston, Akren, Chicago, Kansas City, et dans bien d'autres villes encore. Dans presque tous les cinémas où ce film a été projeté, il fut repris une seconde fois. Des centaines de critiques ont affirmé que "Outside the Law" est le meilleur film de son genre qu'on ait fait jusqu'à ce jour.

* * *

L'INAUGURATION DU NOUVEAU PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS

Les "International News", éditées deux fois par semaine par l'Universal Film Manufacturing Co, a New-York, présentent continuellement sur presque tous les écrans d'Amérique, les nouvelles les plus intéressantes recueillies dans toutes les parties du monde entier. A l'occasion de l'inauguration du nouveau président des Etats-Unis, Warren G. Harding, les opérateurs de l'Universal ont fait, comme toujours, d'ailleurs, du bon travail. C'est avec impatience que le public de New-York attendait les films dans les grands théâtres du Broadway qui, à cette occasion, furent remplis jusqu'au

dernier strapontin. Beaucoup de compagnies avaient envoyé leur "cameramen" à Washington. Une grosse récompense attendait le vainqueur. Grâce au transport des négatifs par avion et à la rapidité de leur développement l'Universal Film Manufacturing Co. a réussi à présenter le film dans les grands théâtres de New-York à peine quelques heures après la cérémonie. Ce qui rendait les vues excessivement intéressantes, est le fait d'avoir joint aux cérémonies de l'inauguration de magnifiques prises de vues en avion et en auto de la célèbre Maison Blanche et de Washington en général. Le fil montrant l'inoubliable cérémonie avec les fameuses revues qui ont eu lieu lors de l'inauguration de l'ex-président Woodrow Wilson, il y a huit ans et que l'Universal avait présentées dans le temps a été ajouté aux vues de l'inauguration de M. Harding, pour ne pas laisser oublier aux citoyens américains leur grand Wilson. Le film a donc été présenté sur les écrans de tous les grands théâtres de New-York le soir même de la cérémonie.

Lorsque le nouveau président des Etats-Unis, Warren G. Harding viendra, comme ses prédécesseurs visiter Universal City, la capitale du film du monde, il trouvera une vieille connaissance. William Lord Wright, qui fut, il y a quelques années, rapporteur dans le service de M. Harding, est à présent directeur d'un des nombreux bureaux à Universal City (Californie).

* * *

LA GUERRE CONTRE LA CENSURE DES FILMS EN AMERIQUE

CARL LAEMMLE, président de l'Universal Film Manufacturing Co., à New-York, a dernièrement pris la parole pour un discours contradictoire à la censure américaine des vues animées, qui veut prendre des mesures encore plus restrictives. Il s'est vigoureusement opposé à ces projets qui menacent actuellement l'industrie cinématographique. "L'opinion publique est la seule censure dont la cinématographie a besoin; la minorité ne devrait pas être autorisée à agir à la place des 100 millions d'habitants des Etats-Unis." Ces paroles prononcées entre autres par Carl Laemmle sont devenues le cri de guerre des adversaires de la censure américaine des films.

* * *

Les nouvelles de l'avancement des armées françaises dans le territoire allemand ont été particulièrement intéressantes pour un grand nombre de collaborateurs de l'Universal Film Manufacturing Co., de New-York, la célèbre marque américaine, qui ont également risqué leur vie pour la justice universelle. Quelques-uns des employés travaillant à Universal City (Cal.) ont combattu ensemble avec les "poilus" même avant que l'Amérique ait déclaré la guerre à l'Allemagne. Parmi eux se trouvent le major Kenneth Marr, à présent sous-directeur des films avec Harry Carey, qui fut pendant la grande guerre le second commandant de

l'Escadrille Lafayette, ainsi que H. C. Manley, également un as dans les tranchées, qui est en ce moment 1er assistant du directeur en chef de l'entière production à Universal City, la capitale du film du monde.

Tous deux peuvent se vanter d'avoir la croix de guerre française et américaine.

* * *

MARCELLA PERSHING, la cousine du fameux général en chef de l'armée américaine qui a si largement contribué à la victoire, John J. Pershing vient d'être engagée par l'Universal Film Manufacturing Co. de New-York, pour paraître dans une série de films du Far-West avec Hoot Gibson.

* * *

LA CHASSE A LA NEIGE

Les metteurs en scène ont souvent la vie dure. Il y a quelques semaines, Tod Browning, fameux directeur de "Outside the Law" (Hors de la loi) avait besoin d'une grande tempête de neige pour son prochain film "Fanny Herself" (Fanny elle-même) édité par l'Universal Film Manufacturing Co. de New-York. Vous me direz: La belle affaire; on en imitera une. Mais cette fois-ci il en fallait une véritable. Il y a bien des gens qui ont poursuivi ou cherché pendant des mois et des années une certaine chose. Mais je ne crois pas que n'importe quelle recherche ait donné lieu à tant d'ennuis et de dépit que la chasse à la tempête de neige en a causés à Tod Browning et William Fildew, son opérateur. Lors de leur départ de Universal City, une station météorologique leur annonçait une tempête à Denver. Ils y allèrent donc; mais quelle infortune: ils arrivèrent juste à temps pour voir tomber les derniers flocons de neige. Direction: Kansas. Là, en effet, ils trouvèrent un peu de neige, mais pas la dixième partie de ce qu'il leur fallait. Leur chemin les menait à Memphis. Miséricorde: on y aurait pu croire qu'on se trouvait au beau milieu du mois de juillet. Mais nos pauvres voyageurs ne perdirent pas courage et continuèrent leur chasse désespérée, en allant successivement, mais en vain, à Memphis, Birmingham, St-Louis et Chicago. Presqu'au bout de leurs forces, ils lurent un beau jour dans les journaux que la plus grande tempête de neige depuis dix ans, venait d'ensevelir New-York et que tout le trafic était arrêté dans cette ville de 6 millions d'habitants en conséquence de la formidable tempête de neige. Et voilà nos courageux voyageurs installés déjà quelques heures plus tard dans un Pullman-Car. De ne pouvoir à peine sortir de la maison pendant toute une journée suffisait à la population New-Yorkaise, quoique nos deux chasseurs auraient payé avec plaisir, je ne sais quel prix que pour être sûr de ne pas arriver en retard. Mais le bon Dieu ne se laisse pas payer. Il considéra la majorité et... Je regrette de ne pas savoir dessiner, si oui je vous aurais fait un petit croquis de l'allure de nos deux héros en arrivant à la gare de New-York. Ils voulurent déjà

poser leur camera, mais s'apercevant qu'il y avait des centaines d'hommes sur la rue, chariant brutalement la neige précieuse, Tod Browning voulut déjà se suicider dans l'un des immenses tas de neige qu'on voyait à petites distances au bord de la rue. Plaignons-les, les pauvres chasseurs, et admirons-les, car... ils viennent de partir pour l'Alaska.....

* * *

UN AUTRE FILM DE PRISOILLA DEAN

Priscilla Dean, la charmante payenne de "La Vierge de Stamboul" et la captivante effractive de "Outside the Law" (Hors de la loi), achève son nouveau film intitulé "Reputation" (le titre "False Colors" a été changé). Les différents caractères personnifiés par Miss Dean dans son double rôle dans "Reputation" sont ceux d'une femme dissipée et vicieuse et successivement ceux d'une ignorante jeune fille américaine, d'une danseuse de cabaret, d'une actrice européenne au point culminant de son succès et d'une jolie et séduisante parisienne. Il paraît qu'elle y est le mieux dans ce dernier rôle, lequel elle avait déjà interprété dans un Universal-Jewel de 1920 intitulé "The Wildcat of Paris". Ces différents caractères, réunis dans un seul film lui donnent une action toute puissante et Priscilla Dean y joue toujours avec son art impressionnant habituel. La mise en scène est par Stuart Paton et le film est produit par l'Universal Film Manufacturing Co. de New-York.

* * *

UN MILLION DE DOLLARS POUR UN FILM

On nous écrit d'Amérique que l'Universal Film Manufacturing Co., de New-York, travaille depuis 8 mois au plus grandiose des films produits jusqu'à présent. Il est intitulé "Foolish Wives" (Folies de femmes) et n'a pas coûté moins de un million de dollars (au cours actuel du change cela fait environ 16 millions de francs français), ce qui est, même pour les conceptions américaines, une somme fantastique. Jamais jusqu'à présent un film n'a exigé tant d'appui financier que celui-ci. Quand on peut s'imaginer que pour une seule scène on ait dépensé l'énorme somme de 300,000 dollars, on pourra peut-être croire à l'incroyable coût de 1 million de dollars pour la réalisation du film. Cette scène comprend un factice du Café et de l'Hôtel de Paris à Monte Carlo, des fameux jardins et esplanades avec le célèbre Casino, le temple réputé du Dieu Hasard aux bords fleuris de la Riviera. Eric Strecheim, qui s'est fait une renommée de Griffith avec ses deux précédents Universal-Jewel "Blind Husbands" (Epoux aveugles) et "The Devils Passkey" (Le passe-partout du diable), est l'auteur, le metteur en scène et un des principaux acteurs dans "Foolish Wives". Le film se compose d'un "All Star Cast", c'est-à-dire que tous les rôles importants sont interprétés par de célèbres vedettes. Ce nouveau chef-d'oeuvre est attendu avec la plus grande impatience dans les milieux artistiques de New-York.

Tom Santschi inspecte avec soin toutes les munitions à employer dans les scènes de ses films depuis qu'il a découvert un jour une quantité de cartouches chargées à balle au lieu de l'être simplement à poudre.

Il faut du réalisme mais, en effet, jusqu'à une certaine limite.

☆☆☆

Bébé Daniels s'est vue infliger dix jours de "paille humide des cachots" pour excès de vitesse en auto.

Le juge est sans pitié...

☆☆☆

John Griffith se préparait à tourner une scène d'intérieur quand un vieux bonhomme armé d'un fusil vint lui enjoindre de déguerpir au plus vite de son terrain qu'il n'a pas voulu laisser photographier.

Le vieux fossile avait peut-être peur que ça use son terrain, comme cet avare idiot qui ne lisait pas avec ses lunettes de peur d'user les verres.



LUTHER A. REED

Rex Ingram vient de recevoir, de l'Université Yale le titre de Bachelier des Beaux arts pour son remarquable travail de direction des "Quatre cavaliers de l'Apocalypse".

Distinction très méritée.

☆☆☆

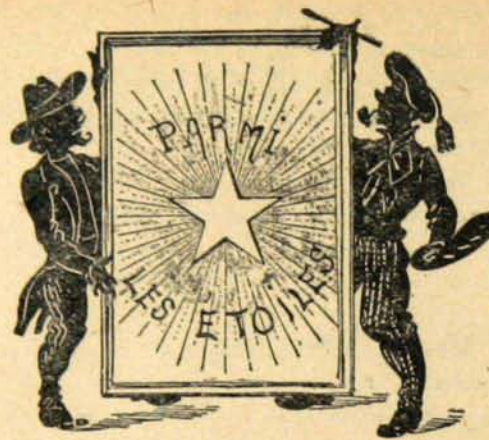
Eileen Percy a dû se reposer pendant une couple de semaine à la suite d'une entorse qu'elle s'est infligée au cours d'une scène.

Les petits bénéfices du métier...

☆☆☆

Alice Brady a autant de vigueur que de talent. Des journées de quinze heures à son studio ne lui font pas peur.

Ce qui prouve que la grâce et la force peuvent très bien aller ensemble.



Tom Moore est de retour de son voyage de lune de miel à Honolulu avec sa jolie jeune femme Renée Adorée et il a repris son travail aux studios de la Cie Goldwyn.

Et mieux encore qu'avant, il a le sourire...

☆☆☆

William D. Taylor, directeur à la Cie Paramount, affirme avec un légitime orgueil, qu'au cours de sa déjà longue carrière, il n'a jamais produit un film contenant une scène immorale. Il ajoute, de plus, qu'il n'en produira jamais.

Que pensent de cela les détracteurs à l'esprit étroit qui prétendent que le Cinéma est la source de tous les maux?

☆☆☆

Ann Forrest s'est fait opérer de l'appendicite.

Décidément, ça revient à la mode.

☆☆☆

Charles Ray a reçu plus de vingt mille lettres d'admirateurs et d'admiratrices au cours du dernier mois.

Il va lui falloir un garage pour sa correspondance.

☆☆☆

Bill Hart dément la rumeur d'après laquelle il épouserait la jolie et blonde Jane Novak, qui vient de divorcer d'avec Frank Newburg.

T'as raison, Bill, souviens-toi de la chanson: "Si tu veux pas qu'ta femme t'embête, n'te marie pas, n'te marie pas!"



MAY ALLISON

Ethel Clayton est en Angleterre pour y jouer un film basé sur la vie anglaise.

C'est assurément moins ordinaire que d'importer tout simplement un film anglais.

☆☆☆

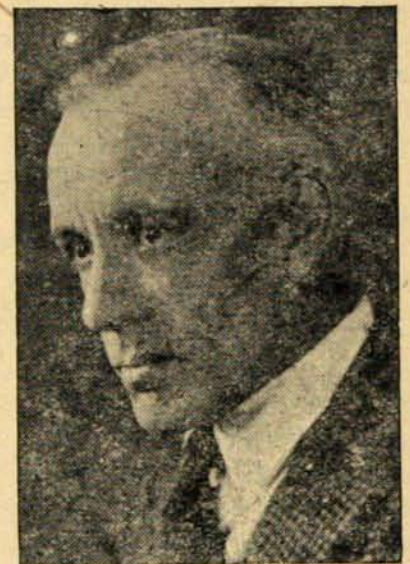
Marie Prévost a lâché notre ami Mack Sennett pour faire partie d'une compagnie indépendante.

Marie, lâche pas l'écran, c'est tout ce qu'on demande!

☆☆☆

Reginald Barker, directeur à la Cie Goldwyn, soumet tous ses productions à une censure rigoureuse exercée par sa femme. Il a fait installer, à cet effet, une chambre de projection chez lui.

L'Eternelle histoire, directeur partout, mais pas à la maison.



LEWIS S. STONE

Rudolph Valentino avait été destiné par ses parents à cultiver les champs en Italie son pays natal mais il comprit que le Cinéma lui réservait un plus bel avenir.

Au lieu de peiner dans le champ de blé, il a préféré évoluer dans le champ de l'objectif.

☆☆☆

Gertude Bambrick vient d'intenter, pour la quatrième fois, une action en divorce contre Marshall Neilan son mari.

C'est un petit jeu comme un autre.

☆☆☆

Henry Walthall est de retour en Californie; il nous annonce qu'il va paraître dans quatre nouveaux films.

Henry se met en quatre.

☆☆☆

Douglas Fairbanks nous dit qu'il est décidé à consacrer au moins un demi-million de dollars à sa prochaine production: "Les Trois Mousquetaires".

Son portefeuille vaut mieux que celui d'un journaliste...

**METRO
PICTURES**



"Without Limit"

Seule et sans ami dans New-York, Ember Edwards est vivement tentée d'accepter l'invitation d'un amuseur à la mode, Benny Fish, qui l'a conviée à une brillante soirée. Des femmes et des hommes de réputation douteuse y prennent part et parmi ceux-là David Marlowe, fils d'un pauvre et sévère clergyman.

Le diner est des plus animés, grâce au champagne et aux cocktails qui coulent à flots. Ember et David sont voisins et se font la cour. Au milieu du repas, les convives leur proposent de se marier sur-le-champ et aucun des deux n'est assez sobre pour repousser cette suggestion étrange et un peu burlesque. La cérémonie a lieu.

Pour augurer du bon ou du mauvais sort des nouveaux époux, les joyeux invités décident de les conduire à la maison de jeu Versailles et de leur faire tourner la roulette.

David, qui n'a aucune expérience, fait la première mise. Il joue et perd. Bunny Fish le pousse à forger un chèque. Pris en flagrant délit il essaie de s'enfuir, mais, Ember, déguisée maintenant, l'en empêche et tous deux comparaisent devant Clément Palter, le maître de l'établissement.

Ce dernier, quoique brisé à tous les tours du jeu de hasard, habitué à voir sous ses yeux se liquider des fortunes en quelques tours de roue, s'émeut de la triste histoire des deux amoureux. Pour régler cette affaire sans scandale, il fait mander le père de David, le révérend Marlowe.

L'arrivée du ministre met en conflit l'homme de bien avec le gambler qu'il accuse d'être responsable de la ruine morale et pécuniaire de son fils. Apprenant le mariage qui vient d'être célébré dans de pareilles circonstances, il fait passer sa colère sur la jeune femme. Puis, radouci, il les conduit tous les deux chez lui. Palter déchire le faux chèque.

* * *

Clément Palter vieillit et sentant sa fin prochaine rédige en un testament ses dernières volontés. Il lègue Versailles à Bunny Fish à la condition qu'il mène le jeu "sans limite". Le vieux joueur veut ainsi amener Fish à risquer son unique fortune de \$40,000 contre Charley, le croupier, à qui il laisse une somme équivalente. De cette façon, le vieux joueur qui est philosophe et superstitionnel espère ruiner Fish qu'il déteste cordialement.

* * *

David, la guerre venue, s'engage dans un corps de volontaires et s'embarque pour la France. Affligée par son départ, Ember, son épouse, continue de partager l'existence du révérend Marlowe et de sa femme. Mais, avec le temps, elle se rend compte que sa présence contrarie ce couple âgé. Elle les quitte subrepticement pour retourner à l'existence qu'elle menait avant son mariage dans une chambre garnie. Elle retrouve Fish et accepte son hospitalité.



Ember et David se font la cour.

Deux ans plus tard, David revient au pays et, après sa démobilisation, se met à la recherche de sa femme qu'il revoit dans un appartement richement meublé. Fish survient, une lutte s'engage dans laquelle David frappe son adversaire et le laisse pour mort. Il s'enfuit avec Ember chez Palter où il apprend que le gambler a rendu dans cette même soirée le dernier soupir. Quant à Fish, ses blessures ne sont pas mortelles.

Suivant le testament de Palter, la maison de jeu échoue à Fish qui la perd dans une partie "sans limite" avec le croupier Charley. Après ratification, on découvre que Palter a laissé l'universalité de ses biens — à part cette donation particulière — à la petite église dont le révérend Marlowe est le pasteur.

David et Ember, unis de nouveau plus étroitement reprennent une vie nouvelle.



Une scène finale de "Without Limit".



Lire l'explication de ces photos à la page suivante.

Ceux qui nous amusent

A la page précédente, nous voyons quelques-uns des principaux comiques, ceux dont la face inoubliable déchaîne toujours un rire irrésistible.

En haut de la photo, en commençant par la gauche: Une scène de "Nonsense" des Mermaid Comedies, une autre de "Seven Bold Pates" des Charlie Comedies et une autre "Shuffle the Queens" de la même Compagnie.

Au milieu: Le singe Snooky dans "The One best Pal" des Chester Comedies; l'extraordinaire Johny Hines dans "Torchy Comes Trough" comédie Torchy; puis une autre scène de "A Trayfield of Trouble" des Chester Comedies.

En bas: M. Fatima, des Christie Comedies; une scène de "Dynamite" avec Roy Hamilton des Mermaid Comedies et, pour terminer, Fay Tincher, des Christie Comedies. Tous ces films sont distribués par les Educational Exchanges.

Le croira-t-on? On représente actuellement en Chine, dans le Céleste Empire, ce qui veut dire au diable au vert, des films officiels canadiens pour édifier les Chinois sur la géographie, la population, la superficie de notre pays.

Le gouvernement fédéral édite deux fois par mois quelques bobines de propagande destinées à faire connaître le Canada à l'étranger.

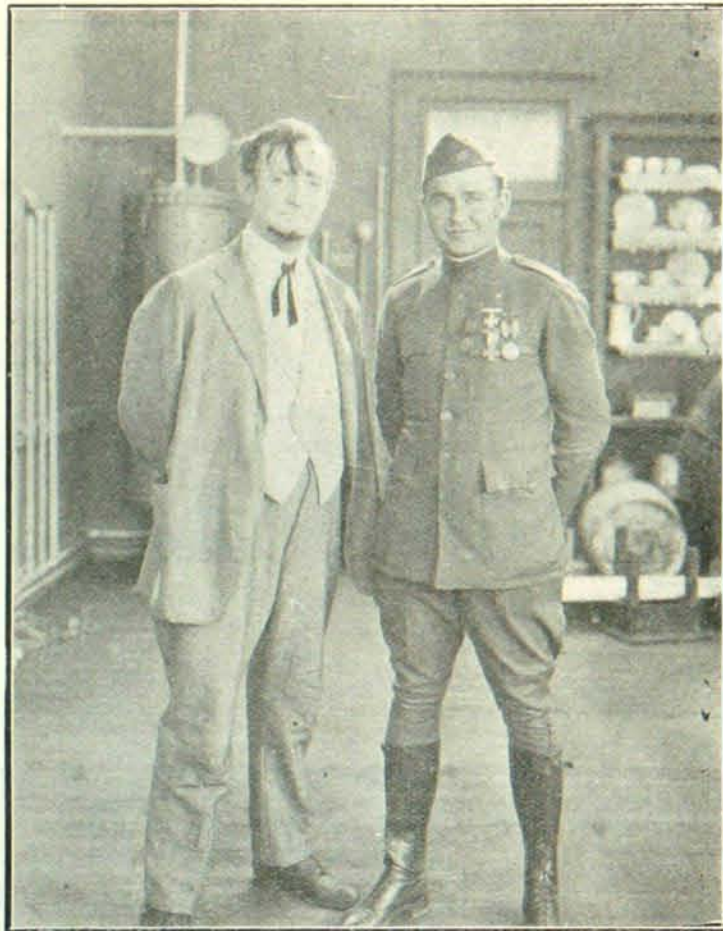
M. J. B. Bray, de New-York, président de la Bray Pictures Corporation, en a obtenu quelques-uns qu'il fera projetés aux Etats-Unis.

Le second épisode du film sensationnel de Ruth Roland "The Avenging Arrow", vient d'être édité par la compagnie Pathé sous le nom de "The Evening Strikes". Le succès obtenu par le premier permet de croire que celui-ci sera mieux accueilli encore par le public. Ruth Roland est soutenue par la même troupe. Cet épisode marque la prise du père d'Anita par son ennemi mortel Duiz, alors qu'il cherche à percer le mystère qui enveloppe la famille Deglado.

Elaine Hammerstein jouera dans un film à son goût, le mois prochain, annonce Selznick Pictures Corporation. "Handcuffs and Kisses"—Menottes et baisers—en est le titre. Ce titre à lui seul est déjà tout un poème. Elaine Hammerstein nous apprendra peut-être l'utilité ou l'inconvénient des menottes dans l'amour.

La compagnie Pathé vient d'éditer la première épisode de la série interprétée par Ruth Roland, "The Avenging Arrow" (La flèche vengeresse). Cette épisode porte le titre de "Vow of Mystery". Dans ce chapitre, le vieux Delgado, chef d'une noble famille espagnole, essaie de détourner la menace suspendue au-dessus de sa fille Anita (Ruth Roland), le jour de ses vingt-et-un ans. Le film entier est l'oeuvre de Arthur Preston Hawkins. Les partenaires de Miss Roland sont Eddie Hearn, Virginia Ainsworth, S. E. Jennings, Otto Gehlerer et William Steele.

Houdini, l'extraordinaire acrobate qui se fit connaître par ses prouesses dans les airs, s'est formé dernièrement une compagnie cinématographique qui livrera quatre films par année. Il a mis son projet à exécution, au retour d'un voyage en Angleterre et en France où il se fit accompagner par un opérateur de prises de vues.



Le fameux CHARLIE MURRAY, de la Cie Mack Sennett et son ami H. W. WRIGHT, médaillé de guerre et amputé d'une jambe. La jambe artificielle qu'il porte — ou plutôt qui le porte — est si bien ajustée qu'elle fait complète illusion.



DOROTHY GISH, étoile de la Cie Paramount et son mari, JAMES RENNIE, acteur New-Yorkais bien connu.

L'ARMÉE INVISIBLE DU CINEMA

Le studio Lasky, à Hollywood



EUX qui assistent à la projection d'un film au théâtre voient les acteurs sur l'écran; ils ont pu lire également les noms des directeur, auteur, scénariste, photographe, etc., mais en plus de tout cela, il y a l'immense armée, inconnue au public, des mécaniciens, techniciens et autres spécialistes dans les divers départements.

Pénétrons un peu dans ce milieu réservé et voyons par exemple ce qui se passe au studio Lasky, à Hollywood, une des branches de la puissante compagnie Famous Players.

Le studio Lasky comprend cinq scènes, deux extérieures et trois intérieures qui sont pourvues d'un équipement ultra-moderne. La plus grande a 115 pieds par 250, elle contient une immense piscine et un jardin tropical. A l'extérieur, tout est aménagé pour des scènes en plein air; il y a également des magasins pour le bois de charpente, des incinérateurs et des "logements" pour divers animaux utilisés à l'occasion.

En nombre ronds, le personnel employé dans le studio Lasky se détaille comme suit:

Charpentiers et leurs aides, 175; au laboratoire, 175; à la garde-robe, 120; bureau des scénarios, 50; photographes, 35; magasin d'accessoires, 36; électriciens, 38; construction, 11; plâtriers, 9; peintres et tapissiers, 10; art, 8; département des achats, 6; comptables, 16; mise au rôle, 3; contrôleurs, 4; assistants-directeurs, 10; directeurs, 9. Ceci représente la liste de paie ordinaire et ne comprend naturellement pas les extras fréquemment employés et qui se chiffrent en moyenne par deux ou trois cents.

Il faut encore compter en plus les acteurs et actrices, soit environ 34 et enfin les "étoiles".

Celles-ci sont les seules qui sont connues sur l'écran et l'on peut dire, qu'en réalité, tout le gros de l'armée est invisible.

Il est aussi intéressant d'ajouter encore quelques chiffres à ceux déjà donnés.

La surface totale des scènes est de 74,000 pieds carrés et celle du terrain attenant au studio, dix arpents.

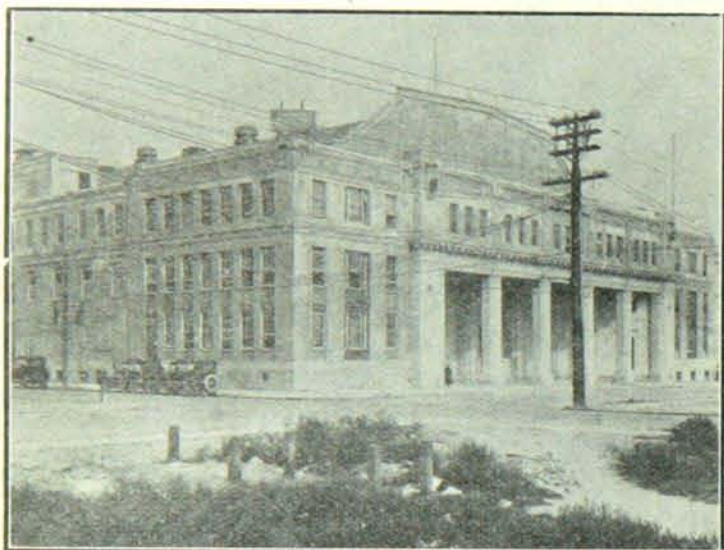
Il faut ajouter à cela un ranch de douze cents arpents où il s'érige parfois des villages entiers.

Le magasin des accessoires comporte plus de deux cent mille objets divers.

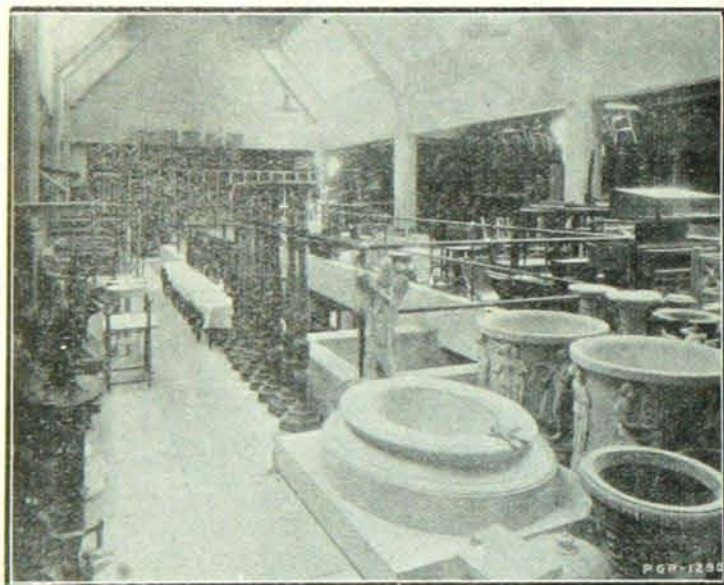
Le studio fait une dépense d'électricité par mois, de 27,000 kilowats pour la lumière et de 300 kilowats pour le pouvoir.

Toute cette énorme installation est indispensable aujourd'hui quand on veut produire des vues sortant de la banalité et surtout ayant grande allure comme mise en scène et caractère artistique.

La Cie Famous Players-Lasky possède un studio du même genre, et qui a coûté deux millions, à Long Island, N.-Y. A Londres, elle en a également un et elle en établit un autre encore aux Indes, près de Bombay.



Extérieur du studio de la Cie Lasky, à Hollywood.



Un coin du magasin d'accessoires.



Le studio et ses dépendances; vue prise en aéroplane.

Les quatre cavaliers de l'Apocalypse

La projection dans les plus grands théâtres américains du cinédrame de l'écrivain espagnol Blasco Ibanez: "Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse" fait beaucoup de bruit. On ne s'est jamais tant intéressé à un film depuis "The Birth of a Nation" et "Intolérance". Les américains en font presque un chef-d'oeuvre national qu'ils mettent en regard de l'"Atlantide", la plus magistrale production française et "christianisme", le film en 77 bobines du gouvernement italien.

Qu'entend-on par les "Quatre cavaliers de l'Apocalypse"? On nomme ainsi les anges que saint Jean dépeint dans l'Apocalypse comme les ministres des vengeances divines; ils sont au nombre de quatre, montés chacun sur un cheval de couleur différente et personnifiant la Victoire, la Guerre, le Jugement et la Mort. Ces cavaliers symboliques sont souvent représentés dans les bas-reliefs qui décorent les tombeaux du Moyen-Âge et de la Renaissance.

Dans une autre acception, ces cavaliers furent des fanatiques qui formèrent une secte dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, à Paris. S'imaginant que l'Antéchrist allait paraître, ils s'étaient armés pour le combattre. Le fondateur, Gabrino, fut arrêté comme fou en 1694 et ses disciples se dispersèrent.

L'intrigue du roman de Ibanez, adapté à l'écran par June Mathis, est toute autre et peu conforme, il faut le dire, à la sublimité du sujet apocalyptique.

Madariaga, le centaure, est un des plus riches fermiers de l'Argentine dont le caractère est fait de jalousie, de haine, de sympathie et d'amour. Son ambition est de devenir riche comme Crésus. Il a deux filles et pas d'héritier. Un jeune français vient un jour lui demander de l'emploi; il se montre si adroit, si entendu en affaires qu'il en fait son intendant et lui donne la main de sa fille Dona Luisa. Marcela Desnoyers, c'est le nom du jeune français, adopté par Madariaga, dirige aujourd'hui la ferme. Sa femme lui donne une fille et un garçon. Arrive un émigré allemand, Karl Von Hartrott, que le centaure embauche par nécessité. Il devient indispensable et le vieux le tolère par nécessité, tellement qu'il est un jour forcé de lui accorder la main de sa fille cadette, Elena. Le centaure meurt et partage son patrimoine entre ses deux gendres dont l'un retourne à Berlin et le second à Paris.

Le fils de Desnoyers, Julio, se livre à la vie de bohème. Il est peintre et travaille peu. Julio s'éprend de Marguerite Laurier, la jeune femme d'un respectable citoyen d'un âge mûr.

La guerre éclate, M. Laurier, patriote, s'enrôle et Julio se prévalant de sa nationalité sur-américaine reste dans le civil. Son amie Marguerite entre à l'hôpital comme garde-malade. Le mari est blessé et en le soignant l'aime comme au premier jour.

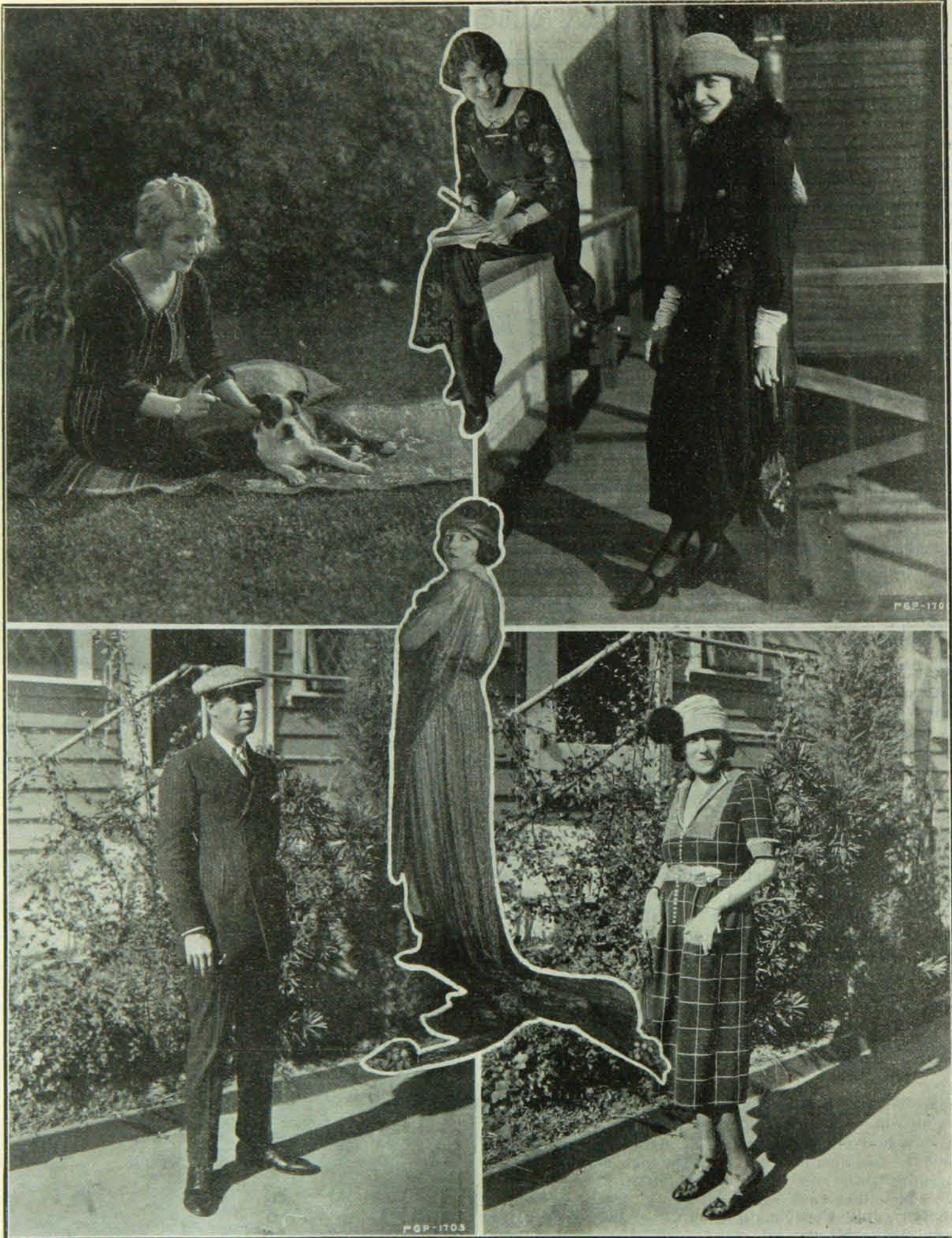
Honteux, Julio s'enrôle à son tour. Le château des Desnoyers, sur la Marne, est envahi par les boches et leur propre parent, Von Hartrott, y établit ses quartiers-généraux. Une contre-offensive française le rend à Marcelo. Julio est tué au front. Sa soeur Chichi vient pleurer sur sa tombe avec le père, courbé sous les ans et la douleur.



ETHEL CLAYTON et PAUL POWELL examinant une partie du film "Crooked Streets", production récente de la Cie Paramount dans laquelle Ethel Clayton tient le premier rôle avec sa maîtrise habituelle.



THEODORE ROBERTS, le génial acteur bien connu, de la Cie Famous Players-Lasky en tête-à-tête avec... un bon cigare et ses pensées entre deux actes.



Ceux qui ont participé aux "Cinq Baisers" de la Cie Paramo unil: Rangée du haut: Wanda Hawley, Jeanie Macpherson, scénariste, Agnès Ayres. Rangée du bas: Elliott Dexter, Bébé Daniels, Gloria Swanson.

"Cinq baisers" de la Cie Paramount

Le film "Fives Kisses", est attendu comme l'une des productions les mieux tournées du Paramount. Il est en plus, et cela constitue la force de sa popularité, la première oeuvre lancée par le Famous Players-Lasky Corporation, avec une distribution d'étoiles de première grandeur.

Le scénario, qui est une adaptation de la désormais fameuse pièce théâtrale de Arthur Schnitzler, "Les affaires d'Anatole", a été révisé par Jeanie Macpherson, Elmer Harris, Avery Hopwood et Beulah Marie Dix, le plus intelligent groupe d'écrivains jusqu'ici réuni en collaboration.

Les rôles sont tenus par Wallace Reid, Gloria Swanson, Elliot Dexter, Bebe Daniels, Wanda Hamley, Monte Blue, Theodore Roberts, Agnes Ayres, Dorothy Cummings, Theodore Kolsoff et Julia Faye, autant d'artistes qui n'ont pas habituellement le trac sur l'écran!

Les décors sont aménagés et peints par le célèbre artiste français Paul Iribe qui exerce depuis quelques mois son merveilleux talent à l'atelier Lasky.

Ce film soulèvera un courant d'enthousiasme dans le monde cinématographique et dans le grand public. Quant à Cecil de Mille, le directeur en titre, il prouve une fois de plus dans cette production qu'il sait le fin du fin de son art.

—o—
Mary Pickford, toujours si impatiemment attendue, jouera bientôt dans "Little Lord Fauntleroy", version du roman classique de Frances Hodgson Burnett. Pour la première fois depuis "Stella Maris", Miss Pickford interprétera un double rôle, celui de la mère et celui d'un bambin, le petit Lord. Depuis le début de sa carrière, la brillante artiste recherche un rôle de garçonnet qui lui convienne. Elle mettra à le remplir tout son talent et toutes ses ressources.

—o—
 La compagnie Metro confie à Viola Dana le principal rôle de sa quatrième production du mois "Puppets of Fate". C'est une oeuvre profondément dramatique propre à mettre en relief le talent véritable de l'artiste. L'intrigue se déroule en Italie chez de pauvres marchands de marionnettes.

—o—
 Les habitués du cinéma à Chicago ont la manie de jeter des bombes empestées dans les salles de vues animées qu'ils fréquentent. Des mesures rigoureuses ont été prises par les autorités de la ville pour faire perdre aux citoyens mal éduqués cette déplorable habitude. Un projet sera même soumis à la législature de l'Etat à l'effet de rendre ce délit passible de peines afflictives. Il est à espérer qu'aucun loustic de Chicago, de passage à Montréal, ne vienne troubler la bonne odeur de nos théâtres du boulevard St-Laurent, avec ces bombes chargées d'œufs pourris et de gaz asphyxiants.

LES CENSEURS DE QUEBEC

En vertu d'une mesure adoptée par la législature provinciale, le 2 mars dernier, le traitement des membres du Bureau de Censure cinématographique de Québec, a été sensiblement augmenté. Le président, M. Roussis de Sales, touchera dorénavant \$1,600 au lieu de \$1,000 et ses deux censeurs adjoints le double de leur ancien salaire, soit \$1,200. Nos Catons trouvent que ces émoluments conviennent mieux à l'importance et à la dignité de leur emploi.



UN GROUPE DES "QUATRE CAVALIERS"

Rex Ingram, du Metro, qui a dirigé la mise à l'écran de ce roman célèbre de Blasco Ibanez: "Les quatre cavaliers de l'apocalypse". M. Ingram est assis aux pieds de John Sainpolio qui occupe la voiturette. Appuyée à sa gauche, dans l'uniforme des gardes-malades, Alice Terry, l'héroïne du film. A la droite de l'officier aveugle, se trouve June Mathis, auteur du scénario. Rudolph Valentino, le principal personnage de la pièce, se tient à son côté. A l'appareil, John Seitz, le plus habile photographe de la Compagnie. Dispersés dans ce groupe, des blessés français, chasseurs, lignards et zouaves.



La coqueluche de ces dames:
RICHARD BARTHLENESS
 des établissements Paramount



TOM MIX, de la Cie William Fox



WILLIAM FARNUM, de la Cie William Fox

LA VISITE D'UNE ÉTOILE



Miss HOPE HAMPTON en visite au "Panorama". Sur la dernière marche en haut, M. Latour qui l'accompagnait.

Il est rumeur qu'au cours de l'année une comète doit rencontrer la terre; en attendant, les étoiles prennent contact avec avec le "Panorama", ce qui est beaucoup plus agréable. C'est ainsi que nous avons eu le plaisir de recevoir miss Hope Hampton que nous avait amenée M. Latour venu avec elle des Etats-Unis le deux avril dernier.

Tout d'abord, un mot sur M. Latour. C'est un homme d'un tact et d'une urbanité exquis avec qui, dès la première minute, on se sent à l'aise comme avec un vieil ami

de longue date. Très modeste, comme tous les hommes de grand mérite, il ne cherche nullement à se mettre en relief, à se faire valoir d'une façon quelconque ce qui n'empêche que l'on sent immédiatement en lui l'intellectuel raffiné par une vaste expérience.

Miss Hope Hampton, vive et gracieuse, est une jeune fille admirablement jolie; la fraîcheur de son teint, l'éclat velouté de ses yeux d'un bleu presque noir, les reflets soyeux de ses cheveux blonds aux nuances fauves, la ré-

gularité de ses traits spirituels, tout cela fait songer involontairement aux délicates statuettes qui sont les chefs-d'oeuvre des grands statuaires.

Miss Hampton n'a pas que la beauté du visage, elle a celle également du caractère; très communicative, affable et gaie, elle a trouvé une bonne parole pour chacun lors de sa visite au "Panorama". Elle possède une solide instruction mais tient à agrandir sans cesse le champ de ses connaissances; depuis quelques mois, sous la direction compétente de M. Latour, elle étudie la langue française qu'elle comprend déjà fort bien et qu'elle parlera avec le véritable accent à en juger par la façon dont elle le prononce déjà.

Quoique très jeune, miss Hope Hampton n'est pas une novice en matière artistique; affiliée à la Famous Players Corp. elle possède de plus sa propre compagnie qui a pour titre "Hampton Productions Inc." C'est dire que l'avenir s'ouvre radieux devant elle et qu'elle est appelée à figurer un jour au nombre des rares grandes vedettes dont la renommée est mondiale.

— o —



Miss Hope Hampton

UNE ADDITION :

- Talent
- Beauté
- Grâce
- Energie

Total: **ALICE BRADY**



Alice Brady est, incontestablement une des plus populaires figures de l'écran. Artiste dans l'âme et, d'autre part, supérieurement douée par la nature au point de vue de la beauté, travailleuse infatigable par dessus le marché, elle est au nombre des rares actrices qui n'ont pas à redouter un changement de faveur du public ni l'apparition d'autres étoiles à l'horizon car leur éclat ne peut pas s'amoinrir.

D'origine irlandaise par son père et française par sa mère, américaine de naissance, Alice Brady réunit de la façon la plus heureuse les meilleures qualités de ces trois nations diversees et les perfectionne sans cesse par un travail intensif.

Elle aime, en effet, passionnément le travail surtout, il va sans dire, celui de l'écran bien qu'il soit parfois beaucoup plus pénible que le public ne se l'imagine.



Alice Brady

— Tout instant, dit-elle, peut-être employé et doit l'être; c'est une habitude facile à prendre, où il y a de la volonté il y a de la possibilité.

Miss Alice a récemment visité Montréal mais cette visite rapide a été forcément incomplète. Espérons qu'elle reviendra prochainement pour la plus grande satisfaction de ses admirateurs toujours plus nombreux.

Dernièrement on a pu voir, dans quelques théâtres de la ville, la production "A Dark Lantern" où elle tient le principal rôle; là encore, elle déploie son extraordinaire talent d'admirable façon. Son

jeu est absolument naturel, sans aucune contrainte ni effort ce qui est le meilleur compliment à faire à une artiste et ce qui est, sans doute, également la qualité la plus rare.

Fernand de Verneuil.



QUELQUES FIGURES BIEN CONNUES DE L'ECRAN

En haut: Buster Keaton qui est tout le contraire de "l'Homme qui rit", de Victor Hugo. C'est le comique à la glace. En face de lui, Virginia Fox qui lui adresse en vain son plus gracieux sourire.

Au milieu: Cleo Madison, la jolie étoile de la Cie Metro, et Jimmy Aubrey, comique de la Cie Vitagraph.

En bas: Larry Semon de la Cie Vitagraph, roi de la grimace et de l'acrobatis. En face, Wyndham Standing dont bien des lecteurs prendraient volontiers la place dans cette petite scène sentimentale avec la jolie May Allison.



AVEC LES EDUCATIONAL EXCHANGES

En haut: Johnny Hines, des "Torchy Comedies" et Bee Monson des "Mermaid Comedies".
 En bas: Bobby Vernon, des "Christie Comedies", transmettant, par la

télégraphie sans fil un message à l'une de ses gracieuses partenaires. Les Educational Exchanges ont réuni plusieurs compagnies de productions comiques comportant les meilleurs artistes du genre.



TROIS VEDETTES FAVORITES DU PUBLIC

En haut, Lena Virginia Keefe, de la Selznick Pictures Corp. C'est une fort jolie brunette qui a remporté de notables succès dans le vaudeville et a conquis ensuite une place enviée dans le monde du cinéma. Elle est originaire de San Francisco.

En bas, Elsie Louise Ferguson, de la Famous Players-Lasky Corp.,

étoile de première grandeur dans le firmament artistique, au théâtre et au cinéma. Née à New-York.

A droite, Eugène O'Brien, de la Cie Selznick. C'est un solide gaillard de six pieds et que la vie intense des studios n'empêche pas d'aimer la tranquillité de la campagne. On le voit ici dans le parc entourant sa maison de campagne, propriété dont plus d'un millionnaire se contenterait.



CONSTELLATION PLUTOT QUE GROUPE

Dans les médaillons du haut: à gauche, Gladys Walton, de la Cie Universal; à droite, Gloria Swanson, de la Cie Paramount. Au milieu, Edith Johnson, de la Vitagraph. A gauche, Marie Mosquini; à droite, Alice Calhoun. Rangée du bas: à gauche et à droite, Mary Miles Minter,

et Constance Bamy, toutes deux de la Cie Realart. Au milieu de la même rangée, trois figures en vue des *Quatre cavaliers de l'Apocalypse*, superfilm de la Cie Metro et qui sont: Rudolph Valentino, le héros, June Mathis, scénariste et Rex Ingram, directeur.

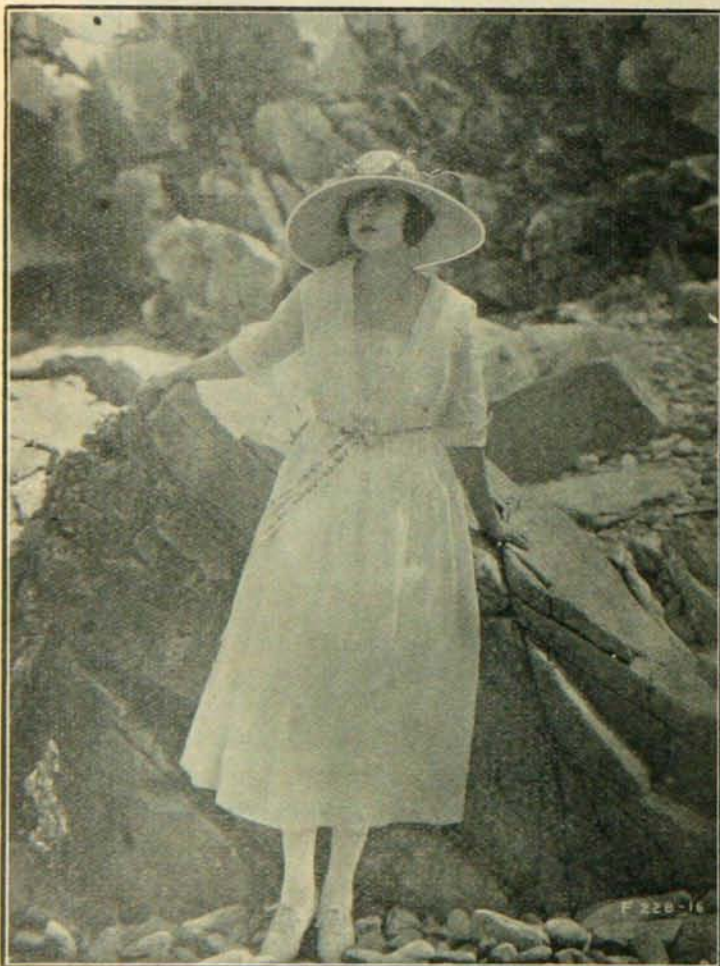
Quelques costumes en faveur parmi les étoiles du cinéma



ETHEL CLAYTON dans une robe de soirée.



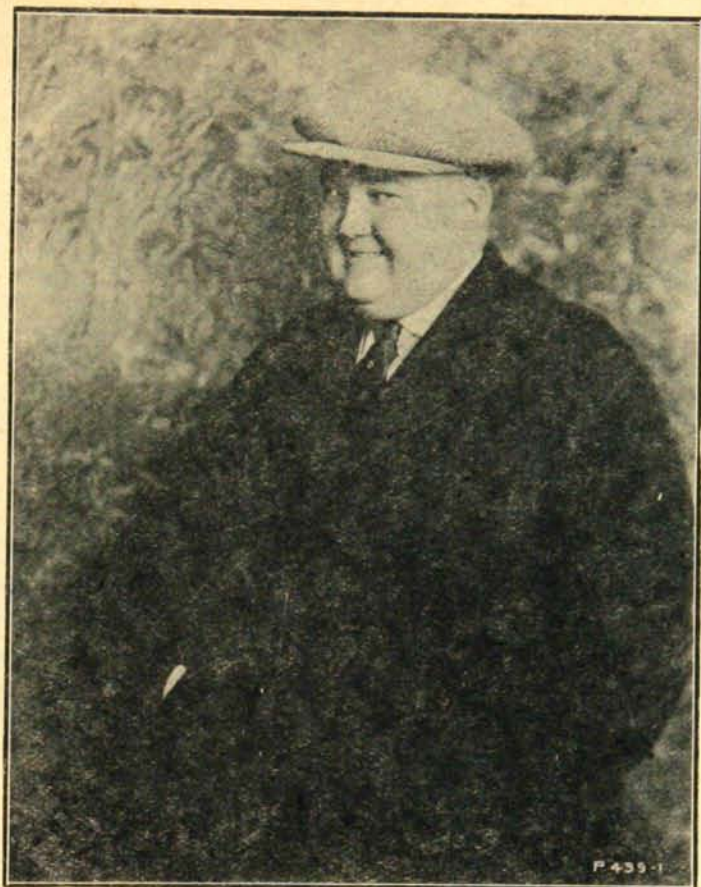
DOROTHY DALTON avec une robe splendide de dentelles et satin.



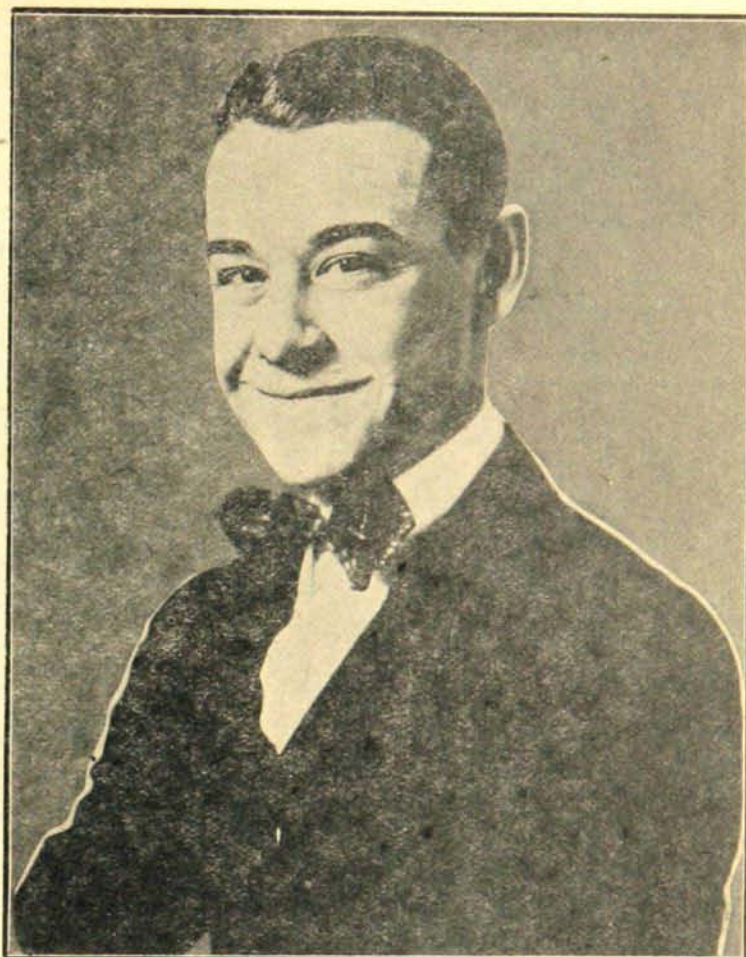
DOROTHY DALTON en costume léger de promenade. Elle a porté cette robe dans la production Paramount, "In Men's Eyes".



MAE MURRAY dans la robe simple mais élégante qu'elle avait pour jouer dans "The Gilded Lily", production Paramount.



Walter Hiers



Johnny Hines



Mary Wynn



Charlotte Merriam

LE SOURIRE SUR L'ECRAN

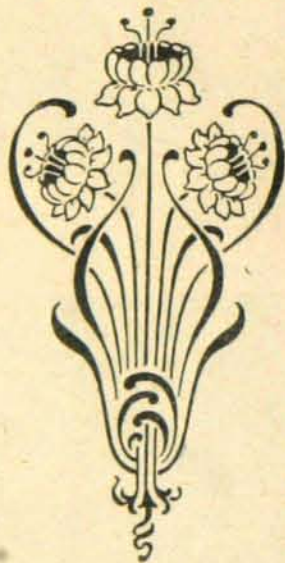
Un gai visage est, dit-on, l'indice d'une bonne santé; les quatre artistes que voici ne font pas mentir le proverbe et leur bonne figure réjouie a, en toute justice, largement conquis la faveur du public.



En haut : ANNA Q. NILSSON, qui tient le premier rôle dans "What Women Will Do". Production de la Cie Pathé.

En bas, à gauche : Une scène de "What Women Will Do" avec Anna Q. Nilsson et Jane Jennings.

A droite : Une autre scène de la même production avec George Majeroni, Anna Q. Nilsson et Earl Metcalf.

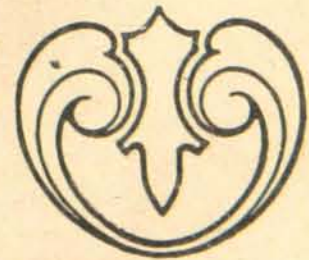




En haut à gauche : Une des scènes de ce film où l'on voit H. B. Warner avec sa partenaire, Claire Anderson.

A droite : Une autre scène de la même production.

En bas : H. B. WARNER, étoile de la Cie Pathé, que nous verrons prochainement dans le film "When we were twenty-one."





QUELQUES RÉCENTES PRODUCTIONS

AVEC COMMENTAIRES

*Renseignements dûs à la courtoisie de l'International Cinema
Trade Review de New-York.*



L'AMOUR CONSTANT (Vitagraph—5 parties.)—Marion Rogers et Cameron West brisent leurs fiançailles. West s'éprend de Diana Spalding et l'épouse. Diana est une coquette finie et a bientôt une affaire d'amour avec Wingate. Marion, qui aime encore West, fait tous ses efforts pour l'empêcher d'apprendre ce qui se passe. Elle surprend un jour les deux amants en train de comploter de se sauver ensemble. Elle se rend à leur rendez-vous et persuade Wingate de partir sans Diana. Elle cherche en même temps à protéger la réputation de la jeune femme. West apprend à la fois les infidélités de sa femme et ce que Marion a fait pour lui. Il obtient un divorce et épouse Marion.

Comédie-drame, parfaitement mise en scène et dont la charmante vedette Alice Joyce tient le rôle principal.

* * *

BREWSTER'S MILLION (Paramount—6 parties.)—Les deux grands-pères de Monte Brewster, un orphelin, ne peuvent s'accorder sur la manière dont il doit être élevé. Brewster veut qu'il travaille, Ingraham est d'avis, au contraire, qu'il passe sa vie à ne rien faire. A vingt-cinq ans, Monte est employé dans une compagnie de bateaux. Brewster lui donne un million de dollars. Ingraham lui dit que s'il dépense ce million dans une année, mais sans se marier, il lui fera cadeau de cinq millions d'actions de la compagnie. Monte commence à dépenser son million, bien que ses amis, McLee, Harrison et Pettingill, qui ne sont pas au courant de l'arrangement conclu entre Monte et ses grands-parents, cherche à l'en dissuader. Une jeune fille, Peggy Gray, entre comme secrétaire dans les bureaux de la compagnie, et empêche nombre de promoteurs, qui veulent aider Monte à dépenser son million, d'arriver jusqu'à lui. Elle prend soin en même temps de l'argent du jeune homme et parmi les placements avantageux qu'elle réussit à faire, est l'achat de mines d'or, qui sont la propriété du gouvernement du Pérou. Mais ces mines doivent être exploitées au bout d'un temps déterminé, autrement elles seront reprises par le gouvernement. Monte refuse d'abord d'aller exploiter les mines. Il consent cependant à accompagner une expédition qui se rend au Pérou, mais pendant la traversée, brise lui-même certaines parties des machines du yacht. Peggy avoue à Monte qu'elle a essayé de sauver sa fortune. Il se décide alors à épouser Peggy, à poursuivre sa route jusqu'au Pérou pour exploiter les mines. Les machines sont remises en état et le voyage continue. Mais on reçoit un radio d'un vaisseau désarmé qui demande du secours. Monte renonce à son voyage et au lieu d'aller au Pérou, prend le bateau à la remorque et revient au port. Ingraham lui dit qu'il a perdu ses cinq millions, puisqu'il a épousé Peggy. Mais Monte touche une prime de sauvetage d'un million et tout finit bien.

Roscoe Arbuckle, connu à l'écran sous le nom de *Fatty*, a obtenu un très grand succès dans cette intéressante comédie.

LA PERSECUTION D'UNE MERE (Pathé—6 parties.)—Dans une ville de l'ouest américain, la "Ligue pour le maintien des bonnes moeurs" a chassé à coups de pierre une femme et son enfant, parce qu'on accusait celle-ci, bien qu'innocente, d'être une femme de moeurs légères. Attaquée en route par des Indiens, elle attache son enfant sur un cheval qui revient de lui-même à Silver Creek, chez ses propriétaires, les Rudd, qui en voyant l'enfant, l'adoptent. La femme est elle-même sauvée par un riche marchand de Keno, qui meurt peu après en lui confiant sa fille Stella. La femme cherche à savoir ce qu'est devenu son fils à elle. Mais les Rudd sont partis sans dire où ils allaient. Vingt ans s'écoulent. La découverte d'une mine d'or amène à Keno, Jean, le fils de la femme, et deux hommes qui l'ont connue autrefois dans la ville où elle habitait. La femme reconnaît dans Jean, le fils qu'elle a perdu. Celui-ci devient amoureux de Stella et la femme pour les protéger tous les deux essaye de cacher son passé. Finalement elle est obligée de l'avouer, mais sa confession devient la cause de leur bonheur à tous les trois.

Glodys Brockwell est la vedette de ce film, où elle tient le principal rôle.

* * *

LE TUEUR (Pathé—6 parties.)—Henry Hooper, que l'on soupçonne d'être l'assassin d'un certain nombre de personnes trouvées mortes autour de son ranch et que l'on a crues victimes d'accidents, persuade son associé, Emeroy, de venir passer quelques jours chez lui avec ses deux enfants, Ruth et Robert. Il souloie Brower, un ancien jockey d'Emeroy, et lui commande de voler dans le coffre-fort de ce dernier, la seule preuve qui existe de l'association entre Emeroy et lui. Emeroy est tué dans un soi-disant accident, causé par les serviteurs mexicains d'Hooper, et celui-ci, possédant l'acte d'association, reste ainsi le seul propriétaire du ranch, où il n'était autrefois que l'associé d'Emeroy. Il demande à Ruth de devenir sa femme, mais elle refuse. William Sanborn, qui habite dans un ranch voisin, ne veut pas croire à la sinistre réputation d'Hooper et va lui rendre visite. On lui présente Ruth comme la fille d'Hooper, mais il découvre peu après qu'elle est réellement. Hooper, craignant que Sanborn ne découvre ses crimes, cherche à le faire tuer par deux de ses serviteurs. Mais Sanborn échappe à la mort, en changeant de chevaux dans le désert avec un cow-boy du ranch où il habite. Sanborn revient pendant la nuit chez Hooper pour délivrer Ruth et son petit frère, mais il est fait prisonnier. Pendant ce temps-là, l'ex-jockey a volé à Hooper l'acte d'association et s'est réfugié dans le ranch de Johnston, où habite Sanborn. On apprend la capture de Sanborn. Johnston réunit ses hommes et vient attaquer le ranch d'Hooper. Celui-ci est tué et Sanborn épouse Ruth.

Drame sensationnel, dont l'action se passe sur les frontières du Mexique. Il est remarquablement joué par une troupe composée d'artistes de grand talent, parmi lesquels la jolie vedette Claire Adams se place au premier rang.

Le Cinéma et la Musique

Le cinéma prend chaque jour davantage la place qui lui revient. On commence à le considérer comme un art.

C'est justice, écrit la "Gazette des Beaux-Arts":

On peut estimer que l'art cinématographique, désormais sûr de ses moyens, doit asservir définitivement à la pensée les possibilités matérielles qu'il a peu à peu conquises. En un mot, le moment est venu pour lui, maintenant qu'il a sa langue et son vocabulaire, de se créer une "poétique".

Le cinégraphiste invente des images, règle leur ordre d'apparition sur l'écran, leur impose le rythme même de sa pensée; il répartit à son gré la lumière et l'ombre sur les êtres et les choses; il nous fait voir, au moment utile, le détail significatif, le geste révélateur et nous livre, quand il lui plaît, tout le mystère d'un visage: chaque ride, chaque sillon imperceptible, chaque pli des lèvres ou des paupières, l'éclair du regard, la courbe du sourire, le grain même de la peau composent pour nous, vus dans le grossissement cruel et magnifique des premiers plans, les plus étonnants "paysages d'âme". Le souvenir se matérialise; les images qui passent derrière ce front fermé, l'écran nous les fait voir avec le recul ou la netteté qu'il faut, éclairées de charme ou d'angoisse, brumeuses ou ensoleillées, et vivantes comme elles le sont dans les profondeurs secrets de la conscience. Le rêve prend corps, juste à point pour éveiller notre propre rêve. L'association des images se reflète en nous par l'association des idées. La cadence du film s'impose à notre esprit comme le mouvement d'une symphonie. Chaque image, avec ses taches de clarté, est un accord plus ou moins riche qui se résout, à mesure que la bande se déroule en d'autres accords dérivés; les thèmes visuels se marient, se croisent, se conjugent, comme des thèmes musicaux, dans une sorte de "contrepoint" optique dont les règles subtiles seront sans doute définies quelque jour, mais sont dès à présent appliquées d'instinct par les cinégraphistes les plus doués. Ainsi le cinéma, art naissant, trouverait des équivalences plutôt dans la composition musicale que dans les arts plastiques, ou la littérature, ou le théâtre, dont on l'avait tout d'abord rapproché.

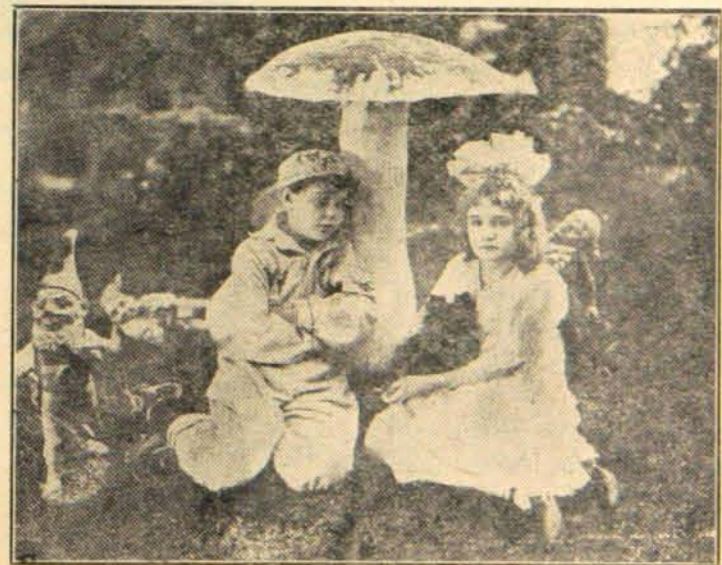
Le cinéma et la musique semblent du reste avoir senti tout de suite ces affinités singulières, qui leur permettront peut-être bientôt de collaborer plus étroitement. Jusqu'à ce jour, la projection des films a toujours été accompagnée de musique. Au début, cette musique jouait le rôle d'un simple isolant: pour concentrer l'attention du spectateur sur l'écran, l'orchestre couvrait pour l'oreille les bruits de la salle et l'on ne se préoccupait guère de la qualité ni de la convenance de cet accompagnement. Les meilleures salles se mirent ensuite à enforcer l'attrait du spectacle par des auditions musicales dont le programme était choisi avec goût dans le répertoire des grands concerts. Souvent aussi les chefs d'orchestre s'ingéniaient, avec une habileté remarquable, à commenter les visions animées par une suite de fragments musicaux adaptés au caractère des diverses phases du film et les résultats obtenus furent si satisfaisants que les auteurs eurent l'idée d'indiquer eux-mêmes, dans certains cas, la musique d'accompagnement à exécuter pendant la projection de la bande. On parle déjà de partitions écrites spécialement par des musiciens connus pour des films actuellement en préparation. Là est sans doute la vérité de l'avenir.



CLAIRE WINDSOR, de la Cie Paramount.

Douglas Fairbanks, l'étoile millionnaire, se fait annoncer à grand renfort de tambours, grosses caisses et cymbales. Il ne veut cependant que 25 lettres pour réclamer: "Douglas Fairbanks in 'The Nut'", mais ces cinq mots affichés dans toute l'Amérique constituent déjà une annonce formidable. Il y a des acteurs qui ont une drôle d'idée de la modestie.

Charles Nungesser, le célèbre as français, le marquis et la marquise de Cherette et un groupe d'amis ont été reçus par Emile Chautard à son atelier. Il fit projeter à leur intention un film de W. E. K. Ziegfeld "The Blanck Panther's Cub", dont l'intrigue se déroule à Londres et dans les bas-fonds du Paris des apaches.



Les deux "Tarkington" qui paraissent dans des productions spéciales de la Cie Goldwyn.

UN FILM EPATANT

Duchenoque est allé au cinéma; on lui a dit qu'il y avait une vue épataante et il ne veut pas la manquer. Il achète son ticket — 25 cents — il entre et s'installe.

"Tant mieux donc! se dit-il, le film n'est pas encore commencé, rien n'est embêtant comme d'arriver au milieu et ne pas voir le commencement, on ne comprend pas ce qui se passe..."

Tout-à-coup, sur l'écran, on lit :

LA SOIF D'AMOUR

— Oyoulle! interjecte Duchenoque, voilà le titre! Il est épataant, vrai!

Et notre bonhomme écarquille les yeux pour ne rien perdre du spectacle.

SCENARIO PAR FLACDALE

— Ça c'est le nom de l'auteur... Entre nous, je m'en moque un peu...

D'APRES LA NOUVELLE DE PLUMEDOIE

— Quand même ça serait d'après celle de Plume de Lapin, ça ne nous intéresse pas beaucoup...

AUTORISATION DU JOURNAL
DES NOCEURS

— Ouah!... ça va-t'y achever bien vite... ça me fait bâiller...

PHOTOGRAPHIE PAR
LAPLAQUE-SENSIBLE

— C'est encore pas fini!...

DIRECTION MEGA-PHONE

— Et le film... c'est-y pour aujourd'hui ou demain... ouah, ah... ah...

DIRECTION D'ART PINSONEUF

— Ouah... ah... ah... ah... je commence à m'endormir...

SUPERVERSION DE VOITOUT

— Fff... Fff...

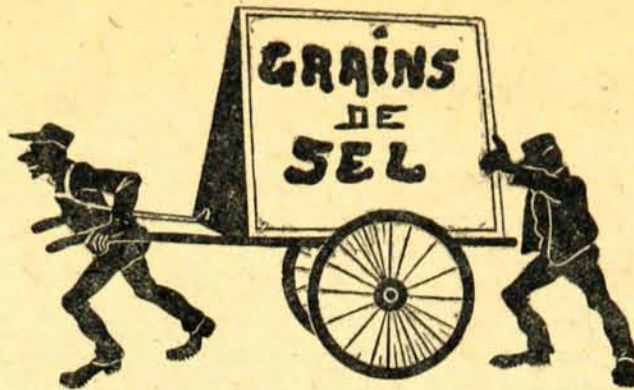
PRODUCTION DE LA CIE
DUGAZE

— Fff... Fff... Fff... Rrrr... Rrrr... Rrrr...

Tout-à-coup, Duchenoque s'éveille, il se frotte les yeux et s'efforce de les fixer sur l'écran ou tourbillonnent vaguement des images confuses; il s'éveille enfin tout à fait et lit:

THE END

Ne demandez pas à Duchenoque si "La soif d'amour" est un film épataant...



POUR SA SECURITE

Le voyageur. — Il n'y a pas de Cie de cinéma qui viendront dans cet hôtel pour prendre des scènes?

Le gérant. — Non, monsieur. Pourquoi demandez-vous cela?

Le voyageur. — Parce que je veux être certain qu'il n'y aura pas de lions qui viendront sauter sur mon lit quand je serai couché.

UN QUI A LA VIE DURE

Le directeur. — Y a-t-il quelqu'un qui veut jouer un rôle en aéroplane? Celui sur qui je comptais vient de faire une chute de cinq mille pieds; il est tombé sur le toit de l'Hôtel-de-Ville.

Un acteur. — En effet, il faut quelqu'un pour le remplacer car le pauvre garçon a fini de jouer maintenant.

Le directeur. — Oh! nous le reverrons avant longtemps; il n'a attrapé que quinze jours pour dommages à une propriété du gouvernement.

SES APTITUDES



Lui.—As-tu vu ce petit monstre, comme il m'a envoyé de la confiture en plein visage! Regarde-le, maintenant, casser la vaisselle!

Elle.—Ça fera un artiste pour les vues comiques plus tard, certain!

IL VEUT DE L'INEDIT

— Comment as-tu aimé ta soirée au cinéma?

— Oh! guère. C'était plutôt ennuyeux.

— Comment cela? N'y avait-il rien d'émouvant... rien d'extraordinaire?...

— C'est-à-dire que l'héroïne du film principal sauta d'un train dans un aéroplane, fut transportée au-dessus d'un précipice en automobile et laissée sur le pont d'un sous-marin submergé, mais en somme, il n'y avait rien dans tout cela d'absolument excitant!

MANIERE DE S'EXPRIMER

Un producteur était furieux parce que quelqu'un avait critiqué ses comédies.

"Vois-tu, disait-il à un ami, ça me choque de voir des gens de même! Mes comédies ne sont pas des choses à faire rire le monde, pourtant!"

CE QU'ELLE NE COMPREND PAS

— Maman, cet acteur-là, est-ce le même que nous avons vu dans une autre pièce la semaine dernière?

— Oui, ma fille.

— Et la semaine d'avant dans une autre pièce encore?

— Mais oui.

— Eh bien, à chaque fois j'ai remarqué qu'il avait une femme différente! Comment peut-il donc faire pour vivre?

LA PAILLE ET LA POUTRE



— Ne trouvez-vous pas, chère amie, que ces costumes-là sont choquants ! Ça ne sait pas s'habiller, ce monde-là, ce n'est pas comme nous !...

UN HOMME QUALIFIÉ

— Avez-vous quelque expérience pour entrer au cinéma ?
— Oui. J'ai été policeman, pâtissier, acrobate, boxeur et revendeur de bric-à-brac.

QU'AVAIT-IL D'ONG REMARQUE

— Voici une "bathing girl" véritablement très jolie !
— Oui. Elle a de beaux yeux et les traits réguliers.
— Tiens, c'est vrai ! Je n'y avais pas fait attention...

RESSEMBLANCE

Le client. — Je n'aime pas du tout mes photos, je ressemble à un singe.

Le photographe. — Vous auriez dû penser à cela avant de vous faire photographier !

ENTRE HOMMES

— On parle de l'entêtement illogique des femmes, et on n'a pas tort. Tenez, la mienne, par exemple : figurez-vous que j'ai eu toutes les peines du monde à la faire entrer dans la trentaine, et maintenant qu'elle y est, elle ne veut plus en sortir.

LE MEME PARFUM

Une dame étant malade, le soir, prit une petite dose de cognac ; avant de se coucher elle alla embrasser sa petite fille âgée de quatre ans.

L'enfant. — Tiens, tu as mis le même parfum que papa !

LEÇON VITE APPRISE

Le visiteur. — Est-ce vrai que vous parlez réellement quand vous jouez devant l'appareil.

L'acteur. — Oui, c'est indispensable pour rendre le mouvement des lèvres apparent.

Le visiteur. — Je vous voyais l'autre jour, sur l'écran, dans le rôle d'un avocat faisant une émouvante plaidoirie ; ça a dû être pas mal de trouble pour vous, pour l'apprendre ?

L'acteur. — Non ; j'ai tout simplement récité la table de multiplication.

EN PARTIE BON

— Ce film est idiot, on n'y comprend rien, je vous dis qu'il ne vaut rien !

— Il n'est pas entièrement nul, n'exagérez pas : le titre a un sens.

UNE PRECAUTION

— Pourquoi donc le directeur porte-t-il un masque de joueur de base-ball, aujourd'hui ?

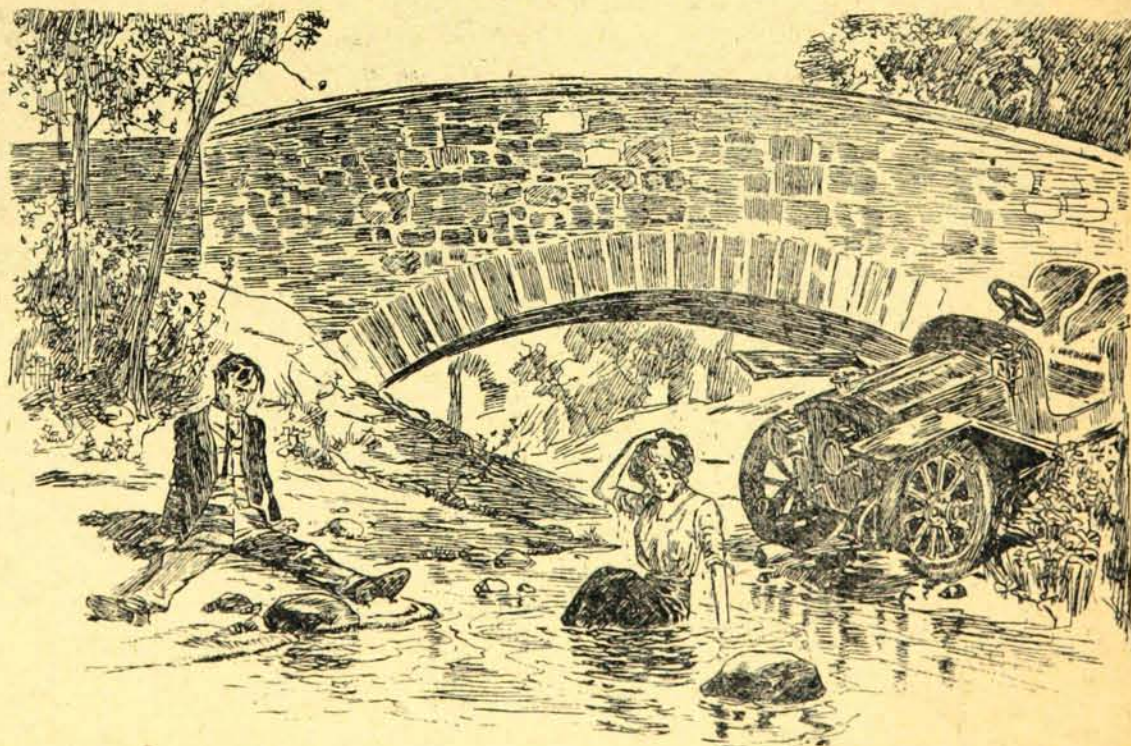
— Il va diriger une scène de comédie où il y a une bataille à coups de tartes.

L'ENDROIT PROPICE

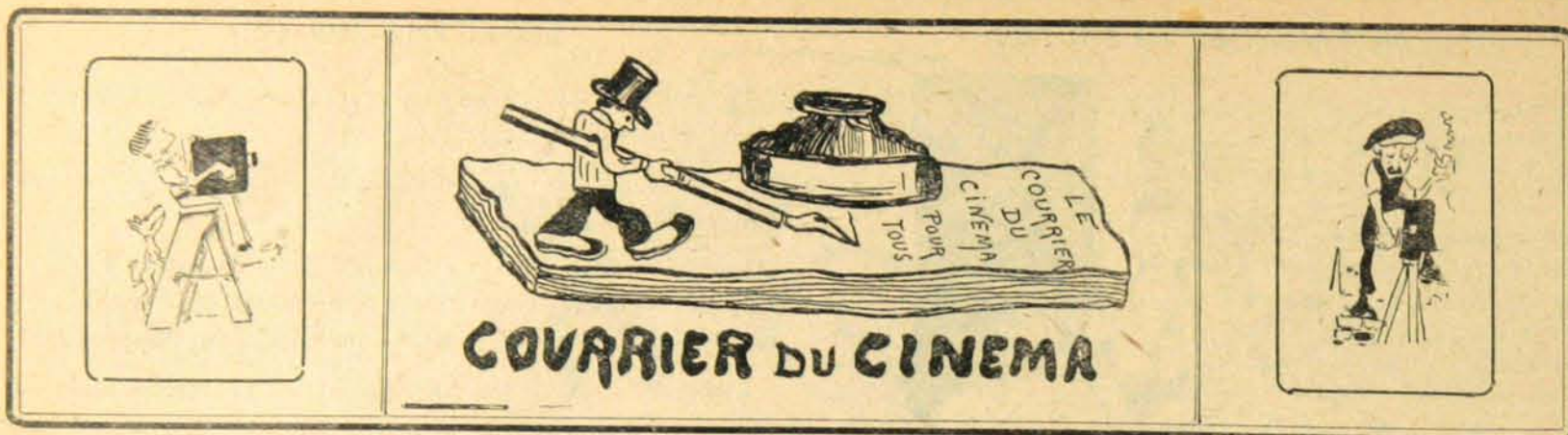
— Je croyais que Duconneau n'aimait pas les vues et il va tous les soirs au cinéma !

— Il n'aime pas les vues en effet, mais il adore les peanuts et sa femme ne veut pas qu'il en mange à la maison.

NE FORÇONS PAS NOTRE TALENT



Tit-Paul a trop présumé de son adresse ; il a voulu faire comme le "héros" des Vues animées qui embrasse sa blonde sans s'occuper de son volant quand la machine fait du cinquante à l'heure.



GEORGES NADON, Montréal. — Fantomas est actuellement en préparation à la Cie Fox. De telles productions demandent de longs mois de travail et il est encore impossible de préciser la date à laquelle cette série sera prête pour la projection.

Mlle HEBERT, Sherbrooke. — Ecrivez à Ethel Clayton, à cette adresse: Lasky studios, 1520 Vine St., Los Angeles. Votre lettre lui parviendra sûrement.

Y. L., Ste-Anne de Bellevue. — A vous parler franchement, il est peut-être plus difficile de devenir acteur de cinéma que gouverneur de province. Il ya des milliers et des milliers de demandes continuellement; c'est certainement la carrière la plus enviée. Votre meilleure chance serait de vous présenter dans un studio et de tâcher d'avoir un engagement comme "extra" pour commencer, mais hélas! ce serait une chance encore bien mince!

RIMON. — Ce que sont devenus Grace Cunard et Francis Ford? Voilà ce que je voudrais bien savoir moi-même. . . On dit vaguement qu'ils ont lâché le cinéma pour le vaudeville ambulante mais ceci n'est pas une certitude.

G. C., rue Delisle. — Ruth Roland jouit de l'indépendance des célibataires, ne parle pas le français; adresse: 901 South, Manhattan Place, Los Angeles, Californie. Jean Paige est mariée, ne parle pas le français; adresse: Vitagraph Studio, Hollywood, Californie. Mary Pickford, adresse: Mary Pickford Company, Los Angeles. Pearl White: Cie William Fox, W. 55th St, New-York City.

MADÉLON. — "The Fire Cat" est une production de la Cie Universal; je suis de votre avis, c'est un véritable chef-d'oeuvre de mise en scène. Enid Bennett est originaire d'Australie.

JEAN REVE. — Il n'est pas indispensable de connaître l'anglais pour entrer au cinéma, la seule chose qui compte, c'est le talent et cela encore ne suffit pas vu la quantité de demandes continuelles. Il faut avoir la chance. Puisque vous allez prochainement à New-York, présentez-vous vous-même, cela vaudra mieux qu'une longue lettre.

UNE QUI L'ADMIRE. — Tsuru Aoki est née le 9 septembre 1892 à Tokio, Japon. Francelia Billington est originaire du Texas, née le 1er février 1897 à Dallas. Non, ce n'est pas mon portrait, le petit dessin du titre de cette page.

EMELINE. — La plus petite actrice est difficile à citer car plusieurs ont, comme Marguerite Clark, la même grandeur: 4 pieds 10. La plus grande est plus facile à trouver, c'est Blanche Payson qui a six pieds trois pouces et pèse 215 livres; il n'y a pas besoin de microscope pour la voir. Some baby.

PROSPERITE. — Certes, il serait désirable d'avoir des compagnies productrices avec studios au Canada mais je ne crois pas la chose possible pour le moment. Cela coûte des millions et les capitalistes hésitent naturellement à placer des fonds dans une entreprise où ils s'englouiraient peut-être. Il faut en effet autre chose en plus de l'argent. Il est toutefois certain que cela se fera, mais quand? Je le désire autant que vous!

ADMIRATRICE D'O'BRIEN ET DE N. TAMADGE. — Eugène O'Brien est de nationalité américaine; ne parle pas le français. Norma Tamldage est mariée à J.-M. Schenk; comprend un peu le français. J'ignore en quelle année elle a dit adieu au célibat. Vous serez certainement admise à visiter son studio qui est situé 318 E. 48ième rue et là vous aurez d'intéressants détails sur sa compagnie dont M. Schenk, son mari, est président. Il n'y a aucun trouble, vous êtes la bienvenue.

LOUISE D. E. — Ruth Roland est son véritable nom. Vie de célibataire. Née en 1893. Cheveux bruns roux. Yeux d'un noir violet. Vous l'aimez, petite Louise? Vous avez raison car elle est aussi aimable que bonne artiste, ce qui n'est pas peu dire. Vous voulez entrer au cinéma et vous me demandez ce que j'en pense? Eh bien là, en toute franchise, réfléchissez encore un peu, vous n'avez que quinze ans, c'est l'âge des belles illusions, conservez les vôtres et pensez à autre chose, croyez-moi.

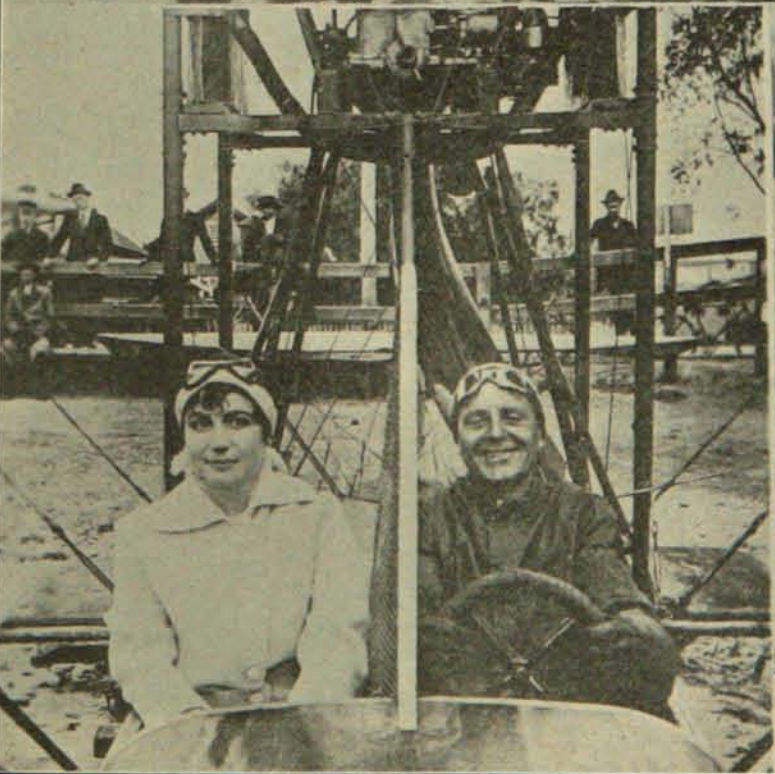
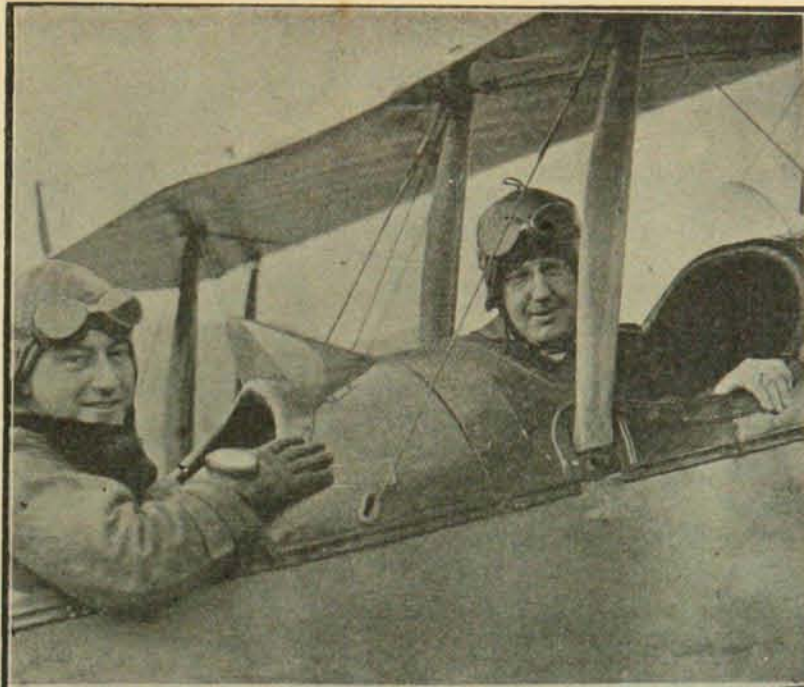
S. T. W. — Je ne connais pas de livres enseignant la manière de jouer au cinéma; et puis, entre nous, cet art-là c'est comme l'amour, ça ne s'apprend pas dans les livres, il n'y a rien de tel que la pratique.

UN QUI VEUT SAVOIR. — Olive Thomas était effectivement mariée à Jack Pickford. 2e question: Non. 3e question: la chose est très délicate à affirmer mais cela ne serait pas impossible. Ecrivez tant que vous voudrez, vous serez toujours le bienvenu.

BEBE. — Elsie Ferguson est née à New-York et avant d'entrer au cinéma, elle a joué au théâtre, Lilian Gish est née en 1896 et sa soeur Dorothy en 1898. Tom Mix est à la Cie Fox.

TRIFLUVIENNE. — Non, Sarah Bernhardt n'a pas signé d'engagement avec une Cie aux Etats-Unis. Elle est née le 23 octobre 1845 et court par conséquent après ses soixante-seize ans, autant qu'on peut courir à son âge.

OLGA J. — Doris Kenyon est née en 1897. Antonio Moreno en 1888. Jewel Carmen en 1898. John, Ethel et Lionel Barrymore sont frères et soeurs, Sydney Drew était leur oncle. Oui, le courrier est gratuit.

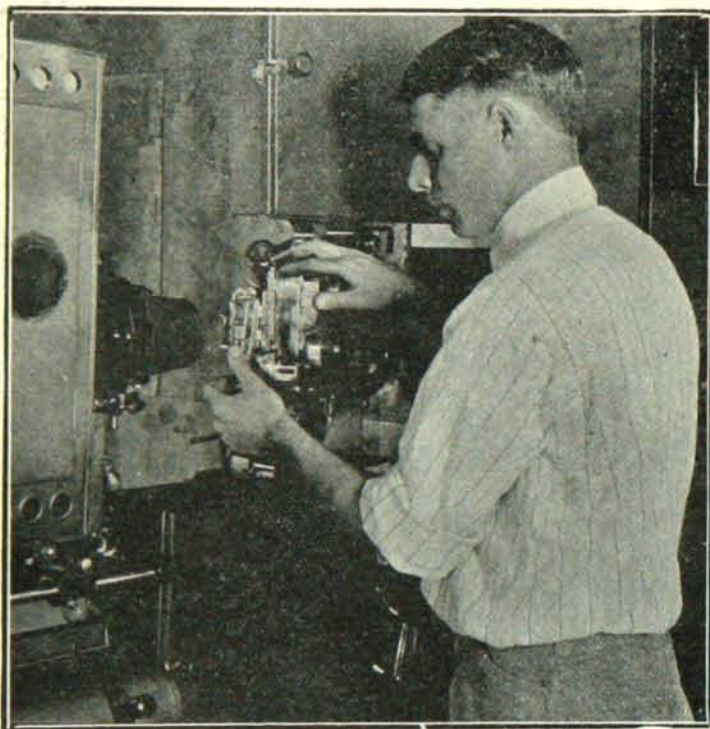


L'aviation est en honneur dans les studios du cinéma. Dans le haut, à gauche: Jesse L. Lasky et Cecil B. de Mille; à droite, Joanie Macpherson, scénariste à la Cie Paramount; au milieu, Dorothy Dalton et Bryant Washburn se font arrêter—pour rire—pour excès de vitesse; en bas, à gauche, Lois Weber avec son pilote; à droite, Dorothy Gish.

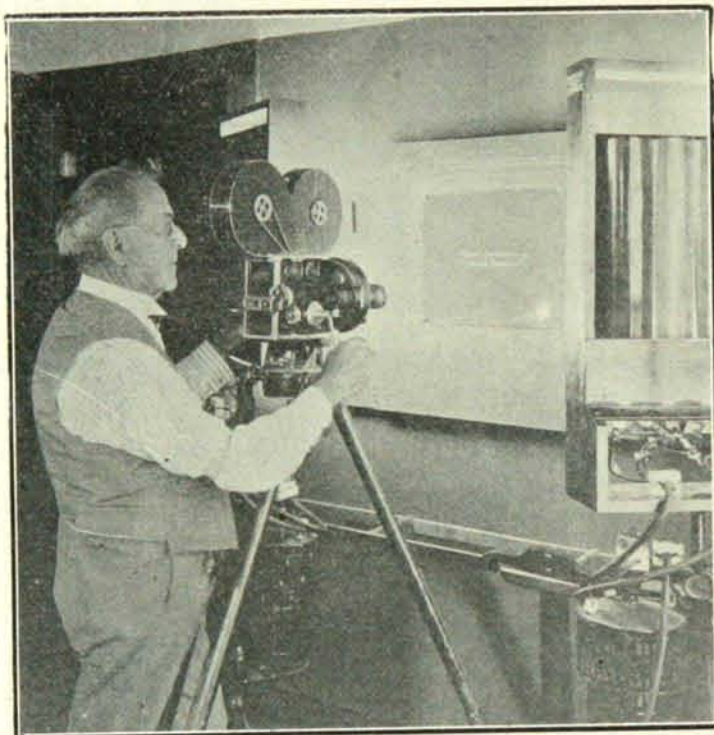
Dans les Studios de la Mayflower Photoplay Corporation

Ceux qui travaillent dans la nuit

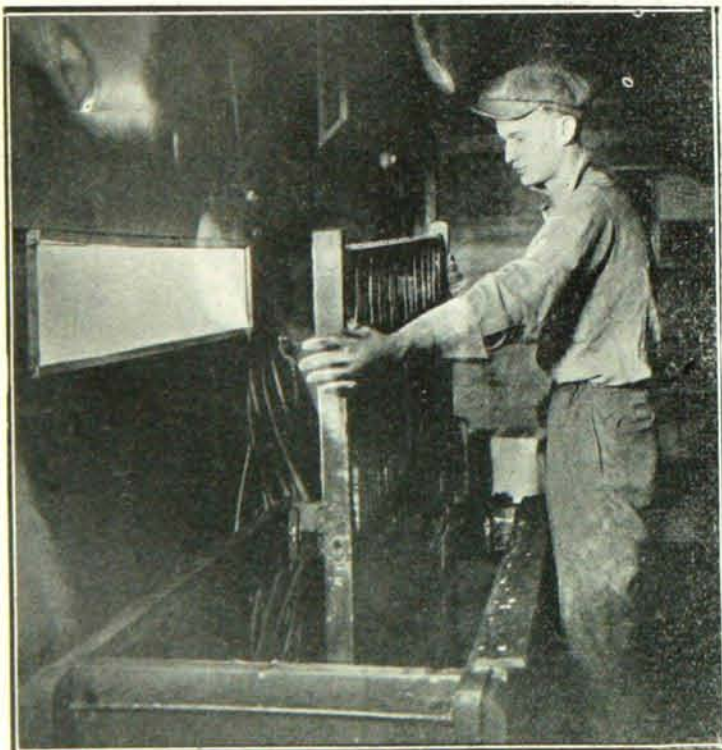
Dans les studios, il y a des travailleurs qui ne voient autant dire jamais le jour. Alors que leurs camarades, artistes et autres travaillent généralement sous les gais rayons du soleil, ceux qui sont employés dans les laboratoires n'ont, comme horizon, que des murs faiblement éclairés par une lumière rouge qui laisse tous les objets dans une demi-obscurité. Ces employés-là ont d'autant plus de mérite que la besogne qui leur est confiée est extrêmement méticuleuse; d'elle dépend tout entière la qualité du film qui doit être projeté sur l'écran.



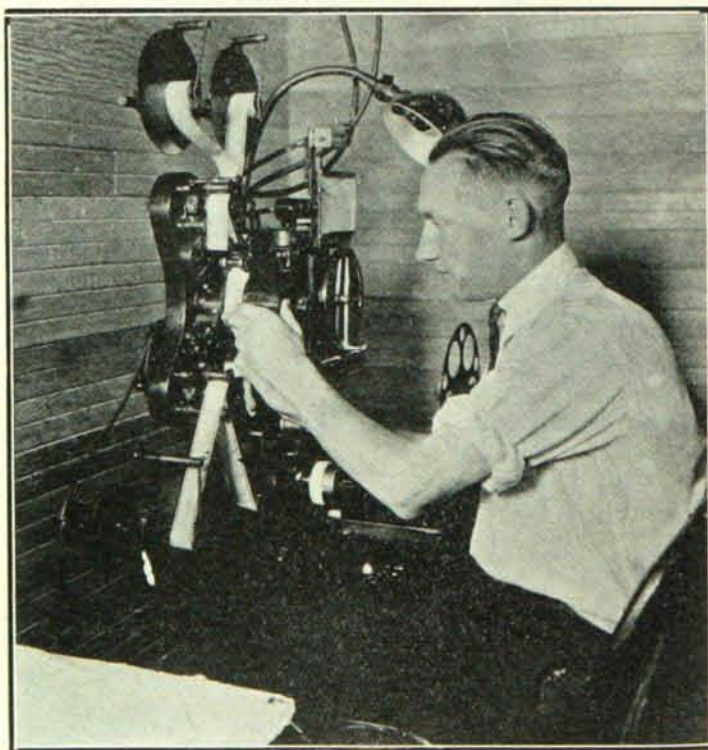
Mr. Raymond Cranc est un de ceux qui ne voient continuellement que le "côté noir" de la vie. C'est lui qui tourne les films dans la "chambre du Jury" pour l'approbation définitive du coupeur, du directeur et du scénariste. Toute l'humanité se résume pour lui dans les tableaux qu'il projette sur l'écran et qu'il aperçoit, de sa chambre noire, par un trou de six pouces carrés.



Mr. O. M. Gove est chargé de la photographie des titres et sous-titres. Pendant qu'il tourne la manivelle, il jouit d'un bon éclairage électrique mais cela ne dure que le temps nécessaire pour l'impression. Il travaille ensuite dans la noirceur. Il ne s'en plaint pourtant pas car une substantielle enveloppe de paye illumine agréablement cette existence sombre.



Mr. Harold Rogers, lui aussi, vit dans l'ombre... et dans les "ombres". Il doit en effet donner la teinte exacte au long ruban de pellicule au moyen de bains chimiques spéciaux. C'est un travail délicat et qui nécessite une grande habileté professionnelle. Mr. Rogers est dans le "noir" 24 heures par jour: 12 heures à son travail, le reste composant le soir et la nuit.



Mr. Fred Lemche imprime les films, c'est-à-dire qu'avec la bande originale, il fait les copies destinées à la projection dans les théâtres. Il voit deux fois par jour un peu de soleil: le matin quand il se rend à son travail et à midi lorsqu'il va prendre son repas. Le reste du temps, pas de lumière du dehors car cela causerait aux films des dommages se chiffant par des milliers de dollars.

L'élégance parisienne à la Cie Paramount



La Cie Paramount possède un atelier de dessinateurs où s'élaborent des robes ayant un chic véritablement français. En voici quelques-unes. De droite à gauche : No 1, robe de soirée en satin jaune; No 2, robe de satin ivoire garnie de chiffon rose; No 3, robe de soirée en velours; No 4, robe de soirée en filet noir brodé d'argent.



No 1, élégant manteau, couleur fuchsia; No 2, manteau de soirée, pourpre brodé d'argent; No 3, robe en satin bronze avec ornements métalliques; No 4, robe en crêpe de Chine avec garniture de boutons de roses; No 5, robe de soirée en velours violet. Ces robes splendides ont certes un avantage pour les actrices : elles sont exemptes de frais de transport et de douane, mais néanmoins il est à prévoir que le prix doit en être comme l'aspect... pas mal coquet.



JOE ROCK, de la C^{ie} Vitagraph fait, chaque matin, un peu de culture physique avec l'aide de sa partenaire PATSY DE FORREST.

Le Buffalo Theatrical Managers' Association, a adopté une résolution, le 18 février dernier, à l'effet de mettre au rancart la gazette éducationnelle Ford pour punir Henry Ford d'avoir déclaré dans son journal hebdomadaire, que si le cinéma était corrompu, la faute devait en être rejetée sur les Juifs.



TOM FORMAN, de la Famous Players-Lasky Corp., montre à MONTE BLUE comment l'on doit s'y prendre pour bien embrasser une jolie fille. Entre nous, le métier de professeur est parfois très agréable...

CONCOURS DES NOMS D'ETOILES \$150 EN PRIX

Premier prix.....	\$25.00
Deuxième prix	15.00
Troisième prix	10.00
Vingt autres prix de \$5 chacun...	100.00

Deuxième série

QUELS SONT LES NOMS DES QUATRE ARTISTES
DONT NOUS PUBLIONS LA PHOTO CI-CONTRE?

CONDITIONS DU CONCOURS :

- 1o Deviner les noms des artistes et les inscrire sur la liste à la page suivante.
- 2o Détacher cette liste avec le coupon et l'indication de votre nom et adresse bien remplie.
- 3o Conservez soigneusement cette liste avec celle du mois précédent, il y en a encore d'autres à venir et vous nous les enverrez toutes ensemble quand le concours sera terminé.

NE PAS ENVOYER DE LISTES ET DE COUPONS

SEPARÉMENT

Conservez également tous les coupons numérotés qui paraîtront (coupons comme celui du bas de la page suivante). Il y en aura un chaque mois soit 7 en tout.

Remarquez bien ceci : Les coupons numérotés vous donnent la possibilité d'augmenter beaucoup vos chances de succès. Chaque coupon que vous recueillerez, en plus de votre série personnelle de sept, vous comptera pour un vote dans l'attribution des prix.

Si ces coupons forment des séries complètes, chaque série vous vaudra encore 10 votes de plus. Par exemple : vous avez pu vous procurer 50 coupons supplémentaires, parmi lesquels 28 forment des séries complètes de 1 à 7, soit 4 séries. Cela inscrit à votre avantage: 50 votes pour l'ensemble des coupons et 4 fois 10, c'est-à-dire 40 votes pour les 4 séries, soit 90 votes.

Parlez donc du "Panorama" à vos amis et demandez à ceux qui ne participent pas au concours, de vous donner leurs coupons; ce sera autant de chances pour vous.



No 1



No 2



No 3



No 4

Concours des noms d'étoiles

Troisième série

Mai 1921

Les noms des artistes sont :

No 1

No 2

No 3

No 4

Concours du "Panorama"

3e série — Mai 1921

Coupon No 3

Indiquez bien lisiblement vos nom et adresse.

Nom

Rue et numéro

Localité

Province ou Etat

RESUME DES CONDITIONS

Deviner les noms des artistes et les inscrire sur la liste ci-contre.

Inscrire vos nom et adresse.

Détacher le tout, y compris le coupon.

Chaque coupon numéroté en plus, donnera un vote, ou une chance de plus.

Chaque série complète de 7 coupons donnera 10 votes de plus.

N'envoyez les listes et coupons qu'à la fin du concours; nous vous préviendrons de la date. Ceci est très important et tout concurrent ne s'y conformant pas s'expose à être exclus du concours.

Nettoyez votre peau pour avoir un joli teint

La poussière, la saleté et autres matières qui détruisent la beauté s'amassent continuellement dans les pores de la peau.

Il vous faut un savon qui purifie, en même temps qu'il nettoie, si vous voulez avoir la peau douce et exempte de toute matière étrangère.

LE SAVON MEDICINAL DE GOURAUD

est un mélange scientifique des produits les plus connus pour nettoyer et purifier. Il détruira toutes les matières empoisonnées qui séjournent dans les pores et nettoiera la peau à fond.

Incomparable pour les peaux délicates et le traitement des infections de la peau. Délicieusement parfumé. C'est le savon idéal pour préparer la peau avant d'y appliquer LA CREME ORIENTALE GOURAUD. En usage depuis 75 ans. Toutes les femmes qui tiennent à avoir un joli teint devraient employer le SAVON MEDICINAL DE GOURAUD, surtout celles qui

emploient LA CREME ORIENTALE DE GOURAUD. Vous constaterez que vous obtenez de meilleurs résultats en nettoyant et en préparant la peau avec ce savon avant d'employer la crème.

Envoyez-nous 10 sous pour un savon-échantillon ou 25 sous pour un savon un peu plus gros.

FERD. T. HOPKINS & SON
MONTREAL, QUEBEC



LE PANORAMA

Seul magazine en langue française consacré aux Vues Animées

25c L'EXEMPLAIRE

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.00 pour 1 an ou \$1.50 pour 6 mois — (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement au **Panorama**.

Nom
(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue

Localité

Adressez comme suit:

MM. POIRIER & CIE., 131, rue Cadieux, Montréal

Le Samedi

magazine hebdomadaire illustré

10 cents l'exemplaire

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$5.00 pour 1 an ou \$2.50 pour 6 mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement au **Samedi**.

Nom
(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue

Localité

Adressez comme suit:

MM. Poirier, Bessette & Cie., 131, rue Cadieux, Montréal

LA REVUE POPULAIRE

magazine mensuel illustré

20 cents l'exemplaire

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$2.40 pour 1 an ou \$1.20 pour 6 mois (excepté Montréal et banlieue) d'abonnement à la **Revue Populaire**.

Nom
(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue

Localité

Adressez comme suit:

MM. Poirier, Bessette & Cie., 131, rue Cadieux, Montréal

COURRIER

(suite de la page 42)

K. R.—Non; ni l'une ni l'autre ne parlent le français.

ARMAND FORTIN, Kenogami.—David Wark Griffith, Mamaroneck, N. Y.

F. X. K.—Harry Carey a paru au théâtre avant d'entrer au Cinéma. Il est marié.

Alice H., Grand'Mère.—Ecrivez à Joe Ryan aux soins de la Cie Vitagraph, votre lettre lui parviendra sûrement.

M. A. L. jr., Québec.—Mary Pickford est née à Toronto (Canada) en 1893. Pas d'enfants.

D. H. H.—Le partenaire de Priscilla Dan, dans "Outside the Law" était Lou Chaney. Les deux nouvelles productions de Priscilla Dean sont "Reputation" que nous verrons bientôt et que suivra "Conflict".

ELISE A., Sherbrooke—C'est vous qui avez raison, Antonio Moreno est célibataire. Nous pourrions encore vous faire parvenir un "Panorama" de mars.

SOLEIL D'OR—Charlie Chaplin a 32 ans. Pour entrer au Cinéma, voyez les réponses à d'autres correspondants à ce sujet; rien n'est plus difficile, il faudrait vous présenter vous-même dans un studio.

MARGUERITE BUREAU.—Jack Perrin est américain. Actuellement à la Cie Universal. Nous reproduirons probablement une de ses photos dans un des Nos subséquents du "Panorama".

C. A. BARBIER—Violet Mersereau est née à New-York. Elle vous répondra certainement mais cela prendra un certain temps car vous devez savoir que le courrier des étoiles de Cinéma est quelque peu important. C'est par milliers que leur arrivent les lettres. Adressez Hôtel Monterey, New-York City.

EUGENE (?) Montréal—Je ne suis pas bien certain que c'est "Eugène" mais enfin votre signature ressemble à quelque chose comme cela. Voici l'adresse de Marie Prévost : 953 West Sventh St., Los Angeles, Californie. Merci pour votre bonne lettre.

ENFIN UN SOULAGEMENT

Je veux vous aider si vous souffrez d'hémorroïdes saignantes, irritantes, internes ou protubérantes. Je peux vous dire comment, chez vous et sans l'aide de personne vous pouvez appliquer le meilleur des traitements.

HEMORROIDES GUERIES CHEZ SOI

Je promets de vous envoyer un essai GRATIS du nouveau traitement par absorption et des références de gens de votre propre localité, si vous m'écrivez et le demandez. Je vous assure un soulagement immédiat. N'envoyez pas d'argent, mais faites part de cette offre à d'autres personnes. Ecrivez

MRS. M. SUMMERS, Box 987 Windsor, Ont.

Pour Conserver et Rehausser

La BEAUTÉ

Rien n'égale le

LAIT DES DAMES ROMAINES

Delicieusement parfumé, le LAIT DES DAMES ROMAINES fait disparaître rapidement et complètement, boutons, points noirs, hâle, rougeurs, rides, et autres accidents et imperfections de la peau et rend au visage la fraîcheur et l'éclat de la jeunesse.— Il a été adopté par les hommes pour enlever le fou du rasoir.

En vente partout, 50c. le flacon de 6 onces (valant \$1.00)

Echantillon généreux expédié sur réception de 10 cts.

COOPER & CIE.,
Dept. F 155, rue des COMMISSAIRES O., MONTREAL



La Convalescence

Souvent, après une maladie, soit parce qu'on commet des imprudences, soit parce que l'on est obligé de se remettre trop tôt au travail, soit parce que l'on a été trop affaibli, les forces ne reviennent pas ou reviennent avec une lenteur désespérante.

Il faut alors à l'organisme, pour ne pas rester atteint d'une faiblesse incurable qui pourrait devenir dangereuse, le secours d'une médication à la fois énergique et inoffensive. Rien ne vaut pour cela le

VIN ST-MICHEL

le tonique le plus délicieux, le plus agréable à boire, le fortifiant le plus puissant. Ce vin est excessivement riche en produits reconstituants que l'organisme, même le plus délicat, assimile parfaitement et dont il ne tarde pas à ressentir les effets bienfaisants. Grâce à lui, les traces de maladie disparaissent vite, les forces reviennent et, avec elles, la joie de vivre.

Le Vin St-Michel est un apéritif exquis, un tonique reconstituant facile à digérer et d'une efficacité prouvée dans des milliers de cas d'anémie, de chlorose, de neurasthénie, de surmenage et de convalescence longue et pénible. Il se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

EN VENTE PARTOUT

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée

Seuls Agents

468, RUE ST-PAUL OUEST
MONTREAL




LES CLASSIQUES SUR L'ECRAN

Après l'Atlantide, "Koenigsmark", le fameux roman historique de Pierre Benoit, couronné par divers cénacles littéraires de France! Léonce Perret, directeur artistique bien connu, de la compagnie Pathé, vient de s'embarquer pour l'Europe, dans le but de tourner ce roman, adapté au cinéma sous le nom de "Le Ruisseau secret".

— 0 — UNE REVOLUTION!

Il est sérieusement question dans les studios américains de ne plus faire appel aux talents des milliers d'illustres inconnus du monde entier qui écrivent pour obtenir des scénarios. Plus de scénarios signés Pierre, Jean et Jacques, lus à la hâte par des directeurs de mauvaise humeur et jetés invariablement au panier. Chaque studio aurait son armée d'écrivains, romanciers, nouvellistes, revuistes, etc., chargés de faire tant de lignes à la semaine. Quand on songe que tout le monde jusqu'ici a écrit son scénario, depuis l'académicien jusqu'au cocher de fiacre, quel changement ça va faire!

— 0 — LE CINEMA EST ACQUITTE!

Les Chambres anglaises ont rejeté dernièrement une proposition tendant à défendre l'importation des films américains contentieux, à raison de la vague de crimes imputés à des jeunes que les scènes de vols et de meurtres vues au cinéma incitent aux mauvaises actions. Sir John Baird défendit l'art muet en alléguant que le nombre des jeunes délinquants avait diminué, au contraire, depuis 1919. Finalement, le Cinéma fut exonéré.

— 0 — UN FILM DANTESQUE

Une nouvelle compagnie cinégraphique américaine doit éditer bientôt un film mythologique tiré d'une oeuvre de Dante. Il sera vendu à l'étranger. Le sujet n'en est pas encore divulgué. Peut-être, verrons-nous une seconde édition du Dante aux Enfers, en compagnie de Virgile et de Béatrice?

Les vues animées semblent être la coqueluche des Australiens. D'après un rapport véridique l'assistance hebdomadaire aux cinémas de l'Australie serait de 5,000,000. Et la population totale de cette colonie-soeur est de 5,000,000 d'habitants! Les Etats-Unis sont enfoncés. On peut se demander combien il reste de personnes dans ce pays pour fréquenter les théâtres de comédie.

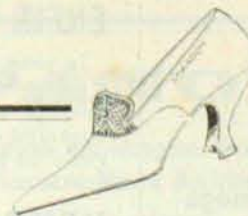
Lionel Barrymore, l'un des plus brillants artistes de l'écran, lance un film dont le thème relevé plaira aux beaux esprits, "The Great Adventure". C'est une version soignée de la comédie fameuse de Arnold Bennett. Le directeur artistique en a été Kenneth Webb. Production de la First National Pictures.

— 0 — Notes Montréalaises :

Roy Mitchell a été nommé gérant du nouveau théâtre Belmont, angle des rues Mont-Royal et St-Laurent, en remplacement de Thomas Conway, démissionnaire.

Jack Allan, anciennement gérant du Canadian Exhibitor's Exchange, Ltd., est devenu gérant du théâtre Mont-Royal, qui vient d'être vendu à Jamas Spertakis par A. St-Germain. Celui-là est déjà propriétaire du théâtre Fairyland.

M. Joseph Monseum a rouvert les portes du théâtre lyrique, fermé depuis quelque temps.



Un grand point d'élégance

C'EST D'ÊTRE BIEN CHAUSSÉ

Notre assortiment de chaussures est de grand chic, comme toujours de 1ère qualité.

Mesdames, messieurs, vous êtes cordialement invités à venir faire votre choix.

TEL. EST 2434



281, STE-CATHERINE EST

MONTREAL

SI vous voulez être vigoureux et toujours en bonne santé, ne buvez que de la meilleure bière, celle qui nourrit le corps, facilite la digestion et ne surcharge l'estomac.

Frontenac

D'un goût délicieux, saine et nutritive, c'est le type des bières de choix que l'on consomme en France et en Belgique.

C'est le produit de la brasserie la mieux outillée et la plus moderne du genre tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Fabriquée uniquement avec des matières premières de haute qualité et d'après les meilleures méthodes de brassage, de fermentation, de maturation et d'embouteillage, c'est par excellence la bière des familles.

LA BIÈRE FRONTENAC EST SANS RIVALE

BRASSERIE FRONTENAC, LIMITEE

MONTREAL

L'inauguration du Capitol

Lors de l'ouverture de ce magnifique établissement le 2 avril, M. L. E. Ouimet, président de la Specialty Film Inc. a prononcé le discours ci-après.

Mesdames et Messieurs:—

Ayant l'honneur d'être le pionnier de l'art cinématographique au Canada, les directeurs du Famous Players Canadian Corporation m'ont prié de prendre la parole à l'inauguration officielle de ce merveilleux Palais destiné aux projections de vues animées.

Je rêvais depuis plusieurs années pour Montréal, la plus belle cité du Canada, un théâtre comme celui-ci, capable de rivaliser avec les plus grands et les plus riches du monde. Mon rêve, ce soir, devient une magnifique réalité! Voilà bien le monument qui convient à l'industrie du cinéma, industrie qui s'outille, qui se développe et qui, à mes avis, deviendra un jour la clé de toutes les fortunes.

J'ai vu les films de 20 à 30 pieds devenir des rouleaux interminables de milliers de pieds; j'ai vu le cinéma dans ses débuts amuser pendant quelques minutes de rares spectateurs et devenir dans la suite le passe-temps le plus agréable et le moins coûteux de toute une population. Il se garde toujours en voie de perfectionnement et les progrès qui ont élevé cet art muet presque à la hauteur de l'art scénique, pendant ces cinq dernières années, vous réservent encore des surprises. Cette cinquième grande industrie mondiale offrira peut-être bientôt plus de possibilités d'enrichissement que toutes les autres.

Quand j'entrepris de lancer le cinéma, malgré mes modestes et difficiles commencements, je prédis qu'un jour de vastes théâtres s'élèveraient sur tous les points du Canada où les films seraient représentés dans des décors agréables à la vue, avec de la musique douce à l'oreille. Je savais aussi que ces prédictions se réaliseraient. Ce soir, j'ai été à l'accomplissement de mes rêves: mes pensées prennent corps. Pour moi, ce grand édifice, dédié au Photoplay World, est une révélation!

Le théâtre Capitol est un de ceux dont Montréal peut être fier, que tout le Dominion du Canada peut se flatter de posséder. C'est le messager qui annonce que de plus grandes choses s'accomplissent... que cette industrie prendra des développements plus remarquables encore.

Ce que je sais du Famous Players Canadian Corporation et des hommes qui dirigent ses établissements m'induit à croire qu'ils feront tout pour rendre leurs productions intéressantes, artistiques et utiles en même temps. J'ai assisté à la formation de cette organisation qu'après n'avoir administré qu'un petit théâtre dans ses débuts en est à diriger aujourd'hui les trente plus vastes salles de vues animées du continent américain.

Je suis convaincu que vous aimerez les représentations données au Capitol. Je sais que les parents pourront sans scrupules y envoyer leurs fils et leurs filles. Je sais aussi que leurs programmes seront toujours variés et divertissants. Je me réjouis particulièrement du succès qu'obtient ce soir M. N. L. Nathanson, le directeur-gérant des Famous Players Canadian Houses. L'honneur de cette soirée lui revient! Il a conçu l'idée de ce théâtre, il en a tracé les plans, il a veillé à leur exécution.

Je connais M. Nathanson depuis de nombreuses années et je comprends bien son émotion et sa joie quand il me dit tout-à-l'heure dans le vestibule: "Je ne puis vous dire combien je suis heureux, ce que signifie pour moi l'ouverture de ce théâtre. C'est la réalisation matérielle de l'ambition de ma vie; c'est la réalisation de mon plus cher espoir!"

Je félicite M. Nathanson et le Famous Players Canadian Corporation et à titre de pionnier du cinéma dans le Dominion du Canada, je suis heureux de demander à M. l'échevin Eudore Dubéau, représentant officier de Son Honneur le maire de Montréal, d'inaugurer ce palais au nom de la population de la ville de Montréal.

PLUS QU'UN THEATRE UNE INSTITUTION NATIONALE

Ouvert tous les jours de 1 à 11 p. m.

Capitol

Ouvert tous les jours de 1 à 11 p. m.

Le plus beau cinéma du Canada.

RUE S.-CATHERINE OUEST (PRES MANSFIELD)

TOUJOURS UN PROGRAMME DE PREMIERE CLASSE

Le Capitol ne vous offre qu'un programme de première classe, tout ce que l'esprit et l'argent peuvent donner. Sans contredit le plus beau programme jamais offert au public de Montréal.

MUSIQUE

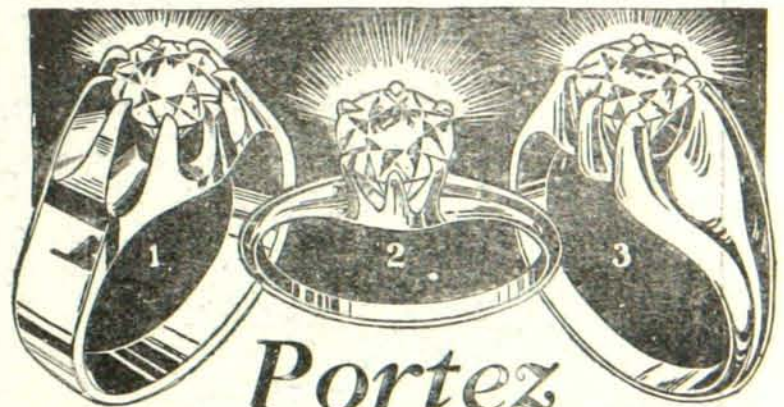
L'orchestre symphonique de 25 musiciens du Capitol donne la musique des grands opéras, sous la direction de John Arthur. Le jazz band du Capitol — des jazzomaniques.

VUES

Les plus grandes productions du royaume du film sont montrées sur l'écran du Capitol. Première tournée des grandes vues et autres attractions de haut goût.

LES PRIX

Jours de semaine, matinées: Tous les sièges, sauf les loges, 25 sous. Loges, 40 sous. Soirs, jours de fêtes, samedis et dimanches, en matinées: Tous les sièges, excepté les loges, 45 sous. Loges, 60 sous.



Portez 5 Jours—GRATIS

Choisissez une bague en or solide 14 carat avec une des pierres Gophir, et faites en l'essai pour cinq jours gratuits. Portez cette bague en soirée—à l'opéra—sur la rue—à votre travail—partout où vous voudrez pendant cinq jours d'essai, ensuite décidez si vous voulez la garder et l'acheter. Si vous n'êtes pas fasciné par sa vraie beauté, si vous considérez que sa splendeur est moindre que celle d'un diamant véritable—retournez-nous la bague à nos frais. Vous ne nous payez pas un sou pour l'essai. Si vous décidez de garder la bague, payez le prix qu'on vous demande (à peu près 3% du prix d'un diamant) aux conditions qui vous conviendront. Nos termes sont faciles, nous vendons même au taux d'un dollar par mois 3 sous par jour, et cela sans intérêt. Votre crédit est bon, envoyez-nous le coupon de suite.

UNE NOUVELLE ET MERVEILLEUSE DECOUVERTE

Ce qui a été un problème pendant des siècles est enfin découvert. Le moyen de manufacturer des pierres qui pourront en tout point rivaliser avec les diamants minés qui coûtent des fortunes. Les diamants et pierres Gophir sont tellement semblable aux diamants qu'un expert s'y tromperait, et les diamants Gophir couperont la vitre. Essayez une de nos bagues de suite.

MONTAGE EN OR SOLIDE DE 14 CARATS

Les pierres Gophir ne sont pas montées autrement que sur des bagues en or solide de 14 carats. Demandez notre nouveau catalogue et voyez par vous-même les magnifiques montages pour bagues, épinglettes, boutons et pendants d'oreilles et pendants, etc.

ENVOYEZ LE COUPON POUR LE NOUVEAU CATALOGUE

Mettez votre nom et votre adresse sur le coupon, mettez le coupon dans une enveloppe ou sur une carte postale et envoyez le nous de suite. Ne retardez pas pour connaître l'offre généreuse que nous avons à vous faire, vous donnant la chance de pouvoir faire l'essai de nos bijoux gratuitement. Maillez le coupon de suite pour avoir le catalogue qui vous est envoyé gratis.

The GOPHIR DIAMOND CO., Ltd.
Dépt W 140 Yonge St., Toronto.
Messieurs—Envoyez-moi votre catalogue de bijoux ainsi que votre proposition d'essai gratis et termes faciles.

Nom.....
Adresse.....



Un coup de Kodak en passant

Canadian Kodak Co., Limited - Toronto, Canada